

**Liste taxinomique de l'herpétofaune  
dans l'outre-mer français :  
III. Collectivité territoriale de Martinique**

par

Maël DEWYNTER<sup>(1)</sup>, Jean-Christophe DE MASSARY<sup>(2)</sup>, Corentin BOCHATON<sup>(3)</sup>,  
Roger BOUR<sup>(4)</sup>, Ivan INEICH<sup>(5)</sup>, Nicolas VIDAL<sup>(5)</sup> & Jean LESCURE<sup>(6)</sup>

<sup>(1)</sup>1900 La Désirée, F-97351 Matoury, Guyane française  
mael.dewynter@gmail.com

<sup>(2)</sup>Muséum national d'Histoire naturelle, UMS PatriNat, AFB, CNRS, MNHN  
CP 41, 57 rue Cuvier, F-75005 Paris  
jean-christophe.de-massary@afbiodiversite.fr

<sup>(3)</sup>Max Planck Institute for the Science of Human History – Department of Archaeology 10  
Kahlaische Straße 07745 Jena, Germany  
bochaton@shh.mpg.de

<sup>(4)</sup>35 rue des Cottages, F-91230 Montgeron  
bour.roger@gmail.com

<sup>(5)</sup>Muséum national d'Histoire naturelle, Département Systématique et Évolution, UMR  
7205, MNHN, CNRS, UPMC, EPHE, Institut de Systématique, Évolution et Biodiversité –  
CP 30, 57 rue Cuvier, F-75005 Paris  
ivan.ineich@mnhn.fr ; nvidal@mnhn.fr

<sup>(6)</sup>Muséum national d'Histoire naturelle  
Institut de Systématique, Évolution et Biodiversité – CP 30  
57 rue Cuvier, F-75005 Paris  
lescure@mnhn.fr

**Résumé** – La liste taxinomique de référence est établie pour les Amphibiens et les Sauropsides non aviens (= « Reptiles ») de la Martinique, collectivité territoriale d'outre-mer dans les Petites Antilles. Elle tient compte des publications les plus récentes. À côté du nom scientifique zoologique, un nom scientifique français est joint à chaque taxon. La présence passée à la Martinique d'un *Pholidoscelis* sp. est affirmée et celle d'un *Boa* sp. est confirmée.

**Mots-clés** : Petites Antilles, Martinique, Herpétofaune, Amphibiens, Sauropsides non aviens, *Pholidoscelis*, *Boa*, liste taxinomique, noms scientifiques français.

**Summary** – **Taxonomic list of the herpetofauna in Overseas France: III. Territorial collectivity of Martinique.** The taxonomic checklist is established for the Amphibians and non-avian Sauropsids (= “Reptiles”) of the French territorial collectivity of Martinique, in the Lesser Antilles. It takes into account the most recent publications. In addition to zoological scientific names, a French scientific name is attributed to each taxon. The past presence in the island of Martinique of a *Pholidoscelis* sp. is affirmed and of a *Boa* sp. is confirmed.

**Key-words**: Lesser Antilles, Martinique, Herpetofauna, Amphibians, non-avian Sauropsids, *Pholidoscelis*, *Boa*, taxonomic checklist, French scientific names.

## I. INTRODUCTION

La Martinique est la plus grande des îles des Petites Antilles (1 080 km<sup>2</sup>), elle est localisée géographiquement au centre de cet archipel (Fig. 1). Elle forme avec ses îlets périphériques le Banc géologique de la Martinique. L'histoire de la formation géologique de l'île est complexe. Selon Andreieff, Baubron et Westercamp (1988), deux volcans ont surgi des eaux, plus ou moins de façon synchrone à la fin de l'Oligocène (entre – 25 et – 21 Ma), à l'emplacement actuel de la presqu'île de la Caravelle et de la péninsule de Saint-Anne. Entre – 22 et – 6,8 Ma, d'autres massifs volcaniques ont émergé au sud de La Caravelle, dans le « secteur » du Vauclin et du Morne Pitaut. Entre – 6,5 et – 0,6 Ma, de nouvelles terres sont apparues dans la zone de la presqu'île des Trois-Îlets. À peu près en même temps (de – 5,5 à – 0,8 Ma), les volcans du Morne Jacob et des Pitons du Carbet s'édifient. Enfin vers – 1,2 Ma, le Mont Conil puis la Montagne Pelée surgissent plus au nord. Toutes ces îles volcaniques sont alors séparées les unes des autres mais, peu à peu, elles se sont érodées, produisant des sédiments qui ont comblé les espaces entre les terres. Elles ont ensuite fini par fusionner pour former l'île actuelle. Séparées ou unies, les terres du Banc de la Martinique ont été de tous temps isolées des autres îles des Petites Antilles par de profonds bras de mer.

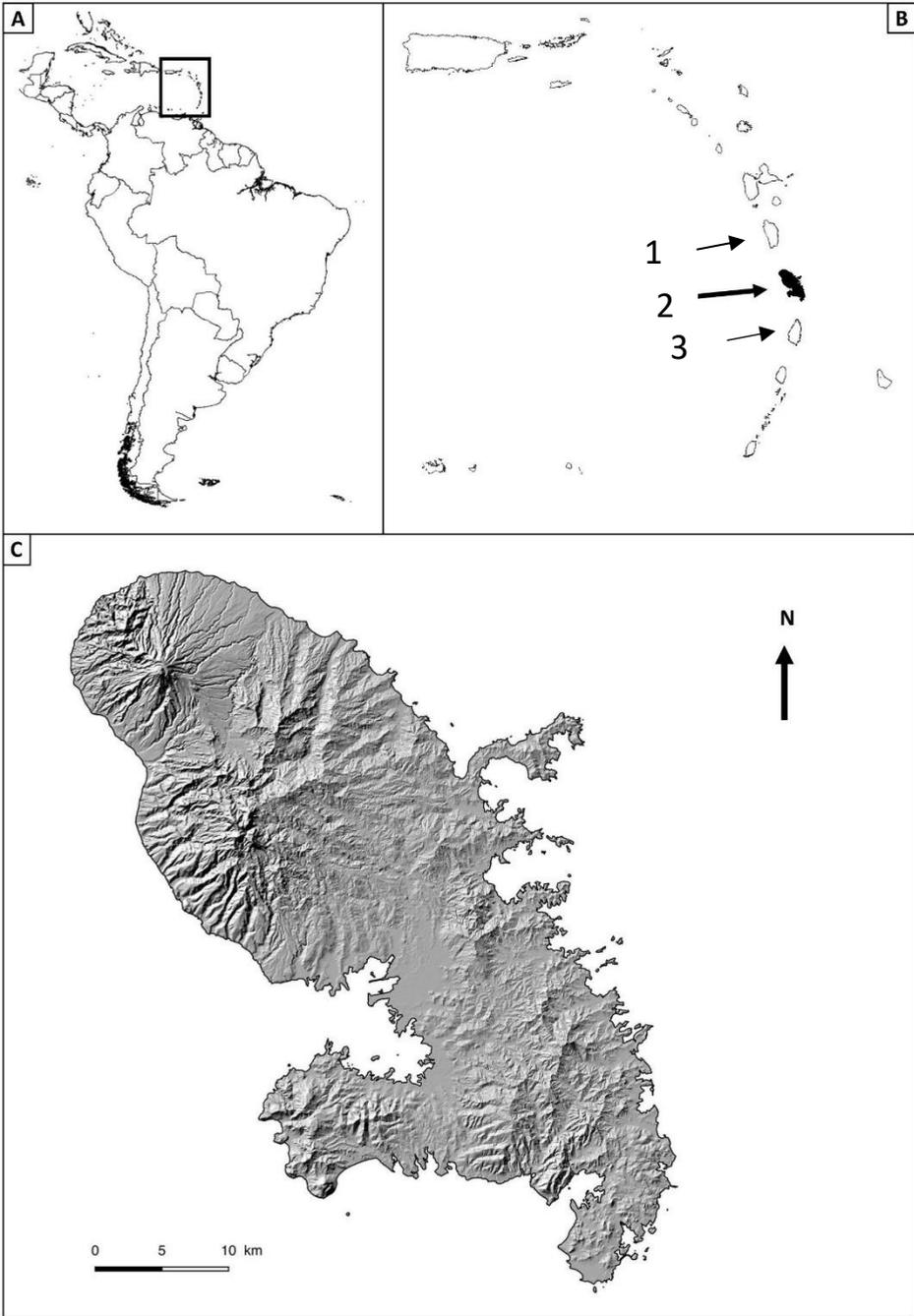
La longue histoire du peuplement floristique et faunistique de la Martinique commence sans doute dès la première émergence : des plantes et des animaux d'origines continentales ou insulaires sont arrivés par la voie marine ou aérienne, se sont installés sur ces nouvelles terres, s'y sont reproduits et ont progressivement évolué pour donner naissance à des nouvelles espèces. La colonisation de l'« archipel » martiniquais s'est faite surtout au Miocène, entre – 15 et – 5 Ma (Dewynter 2018). Certains Lézards comme les Anolis ont pu coloniser différentes proto-îles et y diverger avant de se retrouver en contact sur une seule grande île.

## II. MATÉRIEL ET MÉTHODE

La liste taxinomique de l'herpétofaune de la Martinique<sup>1</sup> est établie à partir des publications récentes traitant de biogéographie et de systématique : Breuil 2002, 2009, 2013, Wüster *et al.* 2002, Thorpe et Stenson 2003, Kronauer *et al.* 2005, Carranza & Arnold 2006, Bergmann et Russell 2007, Hedges et Heinicke 2007, Lorvelec *et al.* 2007, Breuil et Ibéné 2008, Hedges 2008, Thorpe *et al.* 2008, 2010, Breuil *et al.* 2009, Henderson et Powell 2009, Hailey *et al.* 2011, Gomez-Mestre *et al.* 2012, Hedges et Conn 2012, Henderson et Breuil 2012, Nicholson *et al.* 2012, Fouquet *et al.* 2013, Grouard 2013, Jowers *et al.* 2013, Powell *et al.* 2013, Pyron *et al.* 2013, Surget-Groba et Thorpe 2013, Hedges *et al.* 2014, 2015, Lambert *et al.* 2015, Martin *et al.* 2015, Powell *et al.* 2015, Prates *et al.* 2015, Bochaton 2016, Bochaton *et al.* 2016, 2017, 2018, Costa *et al.* 2016, Goicoechea *et al.* 2016, Karin *et al.* 2016, Massary *et al.* 2017, 2018, Miralles *et al.* 2017, Poe *et al.* 2017, Rhodin *et al.* 2017, Streicher et Wiens 2017, Tucker *et al.* 2017, Bochaton et Bailon 2018, Dewynter 2018, Nicholson *et al.* 2018, Thorpe *et al.* 2018.

---

<sup>1</sup> La liste taxinomique de l'herpétofaune de la Martinique contribue au référentiel taxinomique national français TAXREF (Gargominy *et al.* 2018).



**Figures 1** - Localisation géographique des Petites Antilles et de l'île de la Martinique. **A**, Situation des Petites Antilles. **B**, Les Petites Antilles : « 1 », la Dominique ; « 2 », La Martinique ; « 3 », Sainte-Lucie. **C**, La Martinique et ses îlets périphériques.

Figures 1 – Geographic location of the Lesser Antilles and of the Island of Martinique. **A**, Situation of the Lesser Antilles. **B**, The Lesser Antilles: « 1 », Dominica Island; « 2 », Island of Martinique; « 3 », Saint Lucia. **C**, Island of Martinique and its satellite islets.

La liste taxinomique de l'herpétofaune de la Martinique comprend les espèces repérées dans les temps historiques. Il est convenu actuellement par l'UICN (Anonyme 2012) que la limite de ces temps historiques ne doit pas être antérieure à l'an 1500 de notre ère. Du matériel archéologique peut apporter la preuve de l'existence d'un taxon sur une île et finalement de sa présence a posteriori à l'époque historique. La liste taxinomique est présentée en deux parties séparées, l'une portant sur les espèces autochtones et l'autre sur les espèces introduites établies, c'est-à-dire des espèces allochtones pour lesquelles au moins une population reproductrice est connue. Sont donc exclus tous les taxons introduits, observés de façon ponctuelle. Une exception est faite pour les Tortues marines par rapport à la présence de populations reproductrices établies, car on retient ici leur présence contemporaine dans la zone marine française des territoires étudiés, même si celles-ci ne s'y reproduisent pas (cas de *Lepidochelys olivacea* et même souvent de *Caretta caretta*). Dans chacune des deux parties, la liste des espèces est ordonnée alphabétiquement, par ordre, sous-ordre, famille, genre, espèce et sous-espèce, quand celle-ci est particulière à l'île, d'abord pour les Amphibiens, ensuite pour les Sauropsides non aviens. Le symbole « † » apposé à un taxon indique qu'il a été déclaré disparu du territoire considéré pendant l'époque historique, mais qu'il n'est pas forcément éteint dans la nature. Le symbole « <sup>E</sup> » ou « <sup>S</sup> » apposé à un taxon indique qu'il est endémique ou subendémique de la Martinique. Nous considérons comme subendémique de la Martinique les taxons communs aux îles du centre des Petites Antilles (Lescure *et al.* 1991) : la Dominique, la Martinique et Sainte-Lucie (Fig. 1B). Grâce aux travaux de phylogénie moléculaire, il est possible de dater l'ancienneté de la divergence des taxons actuels et donc de reconstruire l'histoire du peuplement de la Martinique en Amphibiens et en Sauropsides non aviens en se fondant sur la faune existante. Ces approches sont particulièrement importantes aux Antilles où le registre fossile est très faible et ne remonte jamais au-delà du Pléistocène supérieur.

Les noms scientifiques français, qui ne sont ni des noms français vernaculaires ni des noms créoles, ont été établis selon l'histoire de ces noms et certaines règles rappelées dans la liste des Amphibiens et Reptiles de Saint-Martin (Massary *et al.* 2017). La référence de base pour les noms scientifiques français est l'*Erpétologie générale* de A.M.C. Duméril et Bibron (1834-1844), et de A.M.C. Duméril, Bibron et A.H.A. Duméril (1854) comme l'est le *Systema Naturæ* de Linnæus (1758) pour les noms scientifiques latins.

### III. LISTE TAXINOMIQUE DE L'HERPÉTOFAUNE DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE MARTINIQUE

#### ESPÈCES AUTOCHTONES

**AMPHIBIA** Linnæus, 1758..... **AMPHIBIENS**

**ANURA** Duméril, 1805..... **ANOURES**

**AROMOBATIDAE** Grant, Frost, Caldwell, Gagliardo, Haddad, Kok, Means, Noonan, Schargel & Wheeler, 2006..... **AROMOBATIDÉS**

*Allobates* Zimmermann & Zimmermann, 1988..... **Allobate**

- *Allobates chalcopis* (Kaiser, Coloma & Gray, 1994)<sup>E</sup> L'Allobate de la Martinique

<b>ELEUTHERODACTYLIDAE</b> Lutz, 1954.....	<b>ÉLEUTHÉRODACTYLIDÉS</b>
<i>Eleutherodactylus</i> Duméril & Bibron, 1841 .....	<b>Éleuthérodactyle</b>
▪ <i>Eleutherodactylus martinicensis</i> (Tschudi, 1838) <sup>S</sup> ...	L'Éleuthérodactyle de la Martinique
<b>LEPTODACTYLIDAE</b> Lutz, 1954 .....	<b>LEPTODACTYLIDÉS</b>
<i>Leptodactylus</i> Fitzinger, 1826 .....	<b>Leptodactyle</b>
▪ <i>Leptodactylus fallax</i> Müller, 1926 <sup>St</sup> .....	Le Leptodactyle des Antilles
<b>SAUROPSIDA</b> Huxley, 1864.....	<b>SAUROPSIDES</b>
<b>CHELONII</b> Brongniart, 1800 .....	<b>CHÉLONIENS</b>
<b>CRYPTODIRA</b> Cope, 1868.....	<b>CRYPTODIRES</b>
<b>CHELONIIDAE</b> Oppel, 1811 .....	<b>CHÉLONIIDÉS</b>
<i>Caretta</i> Rafinesque, 1814 .....	<b>Caouanne</b>
▪ <i>Caretta caretta</i> (Linnæus, 1758) .....	La Tortue caouanne
<i>Chelonia</i> Brongniart, 1800.....	<b>Chélonée</b>
▪ <i>Chelonia mydas</i> (Linnæus, 1758) .....	La Tortue franche
<i>Eretmochelys</i> Fitzinger, 1843.....	<b>Éretmochélyde</b>
▪ <i>Eretmochelys imbricata</i> (Linné, 1766).....	Tortue caret
<i>Lepidochelys</i> Fitzinger, 1843.....	<b>Lépidochélyde</b>
▪ <i>Lepidochelys olivacea</i> (Eschscholtz, 1829).....	La Tortue olivâtre
<b>DERMOCHELYIDAE</b> Fitzinger, 1843 .....	<b>DERMOCHÉLIDÉS</b>
<i>Dermochelys</i> Blainville, 1816 .....	<b>Dermochélyde</b>
▪ <i>Dermochelys coriacea</i> (Vandelli, 1761) .....	La Tortue luth
<b>SQUAMATA</b> Oppel, 1811.....	<b>SQUAMATES</b>
"SAURIA" Brongniart, 1800.....	<b>SAURIENS</b>
<b>DACTYLOIDAE</b> Fitzinger, 1843.....	<b>DACTYLOÏDÉS</b>
<i>Dactyloa</i> Wagler, 1830.....	<b>Dactyloa</b>
▪ <i>Dactyloa roquet</i> (Lacepède, 1788) <sup>E</sup> .....	L'Anolis de la Martinique
<b>GYMNOPHTHALMIDAE</b> Fitzinger, 1826 .....	<b>GYMNOPHTHALMIDÉS</b>
<i>Gymnophthalmus</i> Merrem, 1820 .....	<b>Gymnophthalme</b>
▪ <i>Gymnophthalmus pleii</i> Bocourt, 1879 <sup>S</sup> .....	Le Gymnophthalme de Plée
• <i>G. p. pleii</i> Bocourt, 1879 <sup>E</sup> ..	Le Gymnophthalme de Plée martiniquais
<b>IGUANIDAE</b> Gray, 1827 .....	<b>IGUANIDÉS</b>
<i>Iguana</i> Laurenti, 1768.....	<b>Iguane</b>
▪ <i>Iguana delicatissima</i> Laurenti, 1768.....	L'Iguane des Petites Antilles
<b>SCINCIDAE</b> Gray, 1825.....	<b>SCINCIDÉS</b>
<i>Capitellum</i> Hedges & Conn, 2012.....	<b>Capitelle</b>
▪ <i>Capitellum metallicum</i> (Bocourt, 1879) <sup>E†</sup> .....	Le Scinque métallique
<i>Mabuya</i> Laurenti, 1768.....	<b>Mabuya</b>
▪ <i>Mabuya mabouya</i> (Lacepède, 1788) <sup>E†</sup> .....	Le Scinque mabouya

<b>PHYLLODACTYLIDAE</b> Gamble, Bauer, Greenbaum & Jackman, 2008	<b>PHYLLODACTYLIDÉS</b>
.....	
<i>Thecadactylus</i> Oken, 1817	<b>Thécadactyle</b>
▪ <i>Thecadactylus rapicauda</i> (Houttuyn, 1782)	.....
.....	Le Thécadactyle à queue turbinée
<b>SPHAERODACTYLIDAE</b> Underwood, 1954	<b>SPHÉRODACTYLIDÉS</b>
.....	
<i>Sphaerodactylus</i> Wagler, 1830	<b>Sphérodactyle</b>
▪ <i>Sphaerodactylus festus</i> Barbour, 1915 <sup>S</sup>	..... Le Sphérodactyle cocardé
▪ <i>Sphaerodactylus vincenti</i> Boulenger, 1891	.....
.....	Le Sphérodactyle de Saint-Vincent
▪ <i>S. v. adamas</i> Schwartz, 1964 <sup>E</sup>	.....
.....	Le Sphérodactyle de Saint-Vincent du Diamant
▪ <i>S. v. josephinae</i> Schwartz, 1964 <sup>E</sup>	.....
.....	Le Sphérodactyle de Saint-Vincent des Trois-Îlets
▪ <i>S. v. psammius</i> Schwartz, 1964 <sup>E</sup>	.....
.....	Le Sphérodactyle de Saint-Vincent fabuleux
<b>TEIIDAE</b> Gray, 1827	<b>TÉIIDÉS</b>
.....	
<i>Pholidoscelis</i> Fitzinger, 1843	<b>Pholidoscèle</b>
▪ <i>Pholidoscelis</i> sp. <sup>E†</sup>	..... L'Ameive de la Martinique
<b>TROPIDURIDAE</b> Bell, 1843	<b>TROPIDURIDÉS</b>
.....	
<i>Leiocephalus</i> Gray, 1827	<b>Léiocéphale</b>
▪ <i>Leiocephalus herminieri</i> (Duméril & Bibron, 1837) <sup>E†</sup>	.....
.....	L'Holotropide de L'Herminier
<b>SERPENTES</b> Linnæus, 1758	<b>SERPENTS</b>
.....	
<b>BOIDAE</b> Gray, 1825	<b>BOIDÉS</b>
.....	
<i>Boa</i> Linnæus, 1758	<b>Boa</b>
▪ <i>Boa</i> sp. <sup>E†</sup>	..... Le Boa de la Martinique
<b>DIPSADIDAE</b> Bonaparte, 1838	<b>DIPSADIDÉS</b>
.....	
<i>Erythrolamprus</i> Boie, 1826	<b>Érythrolampre</b>
▪ <i>Erythrolamprus cursor</i> (Lacépède, 1789) <sup>E†?</sup>	..... La Couleuvre courresse
<b>VIPERIDAE</b> Oppel, 1811	<b>VIPÉRIDÉS</b>
.....	
<i>Bothrops</i> Wagler in Spix, 1824	<b>Bothrops</b>
▪ <i>Bothrops lanceolatus</i> (Lacépède, 1789) <sup>E</sup>	..... Le Bothrops fer-de-lance
<b>LEPTOTYPHLOPIDAE</b> Oppel, 1811	<b>LEPTOTYPHLOPIDÉS</b>
.....	
<i>Tetracheilostoma</i> Jan, 1861	<b>Tétracheilostome</b>
▪ <i>Tetracheilostoma bilineatum</i> (Schlegel, 1839) <sup>E</sup>	.....
.....	Le Leptotyphlops à deux raies

## ESPÈCES INTRODUITES ÉTABLIES

<b>AMPHIBIA</b> Linnæus, 1758.....	<b>AMPHIBIENS</b>
<b>ANURA</b> Duméril, 1805.....	<b>ANOURES</b>
<b>BUFONIDAE</b> Gray, 1825.....	<b>BUFONIDÉS</b>
<b>Rhinella</b> Fitzinger, 1826 .....	<b>Rhinella</b>
▪ <i>Rhinella marina</i> (Linnæus, 1758).....	Le Crapaud agua
<b>ELEUTHERODACTYLIDAE</b> Lutz, 1954.....	<b>ÉLEUTHÉRODACTYLIDÉS</b>
<b>Eleutherodactylus</b> Duméril & Bibron, 1841.....	<b>Éleuthérodactyle</b>
▪ <i>Eleutherodactylus johnstonei</i> Barbour, 1914 .....	L'Éleuthérodactyle de Johnstone
<b>HYLIDAE</b> Rafinesque, 1815 .....	<b>HYLIDÉS</b>
<b>Scinax</b> Wagler, 1830.....	<b>Scinax</b>
▪ <i>Scinax ruber</i> (Laurenti, 1768).....	Le Scinax des maisons
▪ <i>Scinax x-signatus</i> (Spix, 1824) .....	Le Scinax x-signé
<b>SAUROPSIDA</b> Huxley, 1864.....	<b>SAUROPSIDES</b>
<b>CHELONII</b> Brongniart, 1800.....	<b>CHÉLONIENS</b>
<b>CRYPTODIRA</b> Cope, 1868.....	<b>CRYPTODIRES</b>
<b>EMYDIDAE</b> Rafinesque, 1815 .....	<b>ÉMYDIDÉS</b>
<b>Trachemys</b> Agassiz, 1857 .....	<b>Trachémyde</b>
▪ <i>Trachemys scripta</i> (Thunberg in Schoepff, 1792) .....	La Trachémyde écrite
<b>SQUAMATA</b> Oppel, 1811.....	<b>SQUAMATES</b>
<b>“SAURIA”</b> Brongniart, 1800.....	<b>SAURIENS</b>
<b>GEKKONIDAE</b> Gray, 1825 .....	<b>GEKKONIDÉS</b>
<b>Gekko</b> Laurenti, 1768.....	<b>Gekko</b>
▪ <i>Gekko gecko</i> (Linnæus, 1758) .....	Le Gekko tokay
<b>Hemidactylus</b> Oken, 1817.....	<b>Hémidactyle</b>
▪ <i>Hemidactylus mabouia</i> (Moreau de Jonnés, 1818).....	Le Gekko mabouia
<b>GYMNOPHTHALMIDAE</b> Fitzinger, 1826.....	<b>GYMNOPHTHALMIDÉS</b>
<b>Gymnophthalmus</b> Merrem, 1820.....	<b>Gymnophthalme</b>
▪ <i>Gymnophthalmus underwoodi</i> Grant, 1958.....	Le Gymnophthalme d'Underwood
<b>IGUANIDAE</b> Gray, 1827 .....	<b>IGUANIDÉS</b>
<b>Iguana</b> Laurenti, 1768 .....	<b>Iguane</b>
▪ <i>Iguana iguana</i> (Linnæus, 1758).....	L'Iguane commun
<b>SERPENTES</b> Linnæus, 1758.....	<b>SERPENTS</b>
<b>COLUBRIDAE</b> Oppel, 1811 .....	<b>COLUBRIDÉS</b>
<b>Pantherophis</b> Fitzinger, 1843.....	<b>Panthérophis</b>
▪ <i>Pantherophis guttatus</i> (Linné, 1766) .....	La Couleuvre à gouttelettes
<b>TYPHLOPIDAE</b> Merrem, 1820.....	<b>TYPHLOPIDÉS</b>
<b>Indotyphlops</b> Hedges, Marion, Lipp, Marin & Vidal, 2014 .....	<b>Indotyphlops</b>
▪ <i>Indotyphlops braminus</i> (Daudin, 1803) .....	Le Typhlops brahme

## IV. COMMENTAIRES

### A. Amphibiens

- *Allobates chalcopis* (Fig. 2)

Il est vraiment étonnant qu'*Allobates chalcopis*, cette petite espèce endémique de Martinique, seul Aromobatidae (Anura : Dendrobatoidea) des Antilles, soit passée inaperçue des naturalistes pendant plus de deux siècles. Cette « nouvelle » espèce, que certains ont crue introduite récemment, a été étudiée par Fouquet et Dewynter (Fouquet *et al.* 2013, Dewynter 2018). Ceux-ci ont bien montré par la génétique que l'espèce était installée dans l'île depuis environ 10 Ma.



**Figure 2 :** *Allobates chalcopis*, photographié sur l'île de la Martinique, montagne Pelée (Aileron), octobre 2011. Photo : Maël Dewynter.

Figure 2: *Allobates chalcopis*, photographed in the Island of Martinique, montagne Pelée (Aileron), October 2011. Picture: Maël Dewynter.

- *Leptodactylus fallax* (Fig. 3)

*Leptodactylus fallax*, dont des populations naturelles se maintiennent encore à la Dominique, particulièrement au sud et au centre de l'île, était autrefois présent à la Martinique et à Sainte-Lucie (Anonyme de Carpentras *in* Moreau 1990, Lescure 2001). Le Père Du Tertre (1667) le décrit d'ailleurs très bien de la Martinique. L'espèce n'a pas été introduite de la Dominique à la Martinique et à Sainte-Lucie par les premiers colons comme le croient Kraus (2009) et Powell *et al.* (2013) car nous avons le récit, en 1620, de l'Anonyme de Carpentras sur l'existence de « hoüa » (= *L. fallax*) en Martinique et à Sainte-Lucie avant l'arrivée des Européens (Moreau 1990). Kraus (2009) et Powell *et al.* (2013) ont mal

interprété un essai récent d'acclimatation en captivité à la Martinique relaté par Lescure (1983). Ce projet a d'ailleurs échoué et n'a abouti à aucun relâcher dans la nature (voir ci-dessous).



**Figure 3 :** *Leptodactylus fallax*, spécimen récolté à Saint-Joseph (Dominique) en décembre-janvier 1970-1971. Photo : Jean Lescure & M. Bonnetier.

Figure 3: *Leptodactylus fallax*, specimen collected in Dominica (Saint-Joseph), in December-January 1970-1971. Picture: Jean Lescure & Mr Bonnetier.

Barbour (1930, 1935, 1937) a écrit à tort et sans justification que *Leptodactylus fallax* avait vécu à la Guadeloupe, il n'en a d'ailleurs pas parlé dans son important ouvrage de 1914 sur l'herpétofaune antillaise. C'est aussi par erreur qu'il indique dans sa liste de 1937 que des *Leptodactylus fallax* ont été introduits à Porto-Rico en 1929 et 1932, il s'agissait en fait de *Rhinella marina* (voir ci-dessous), une confusion due à l'emploi du nom « Crapaud ». L'affirmation de Barbour a été reprise par divers auteurs, notamment Schwartz et Thomas (1975) puis Henderson et Powell (2009). Il n'en est rien selon le témoignage formel du Père Du Tertre (1667) : « *l'on ne trouve point de ces grenouilles dans la Guadeloupe* ». L'espèce n'a jamais été récoltée dans l'archipel guadeloupéen, il n'existe aucun spécimen de cette espèce dans aucune collection naturaliste déclaré provenant de cet archipel (Lescure 1979, Kaiser 1994).

Breuil et ses collaborateurs (2009) s'interrogent sur une surprenante affirmation de Stehlé (1957), qui, en mentionnant les listes de Barbour (1930, 1935, 1937), dit avoir récolté des Crapauds (*Bufo marinus* et/ou *Leptodactylus fallax*) à la Guadeloupe et à la Martinique entre les années 1938 et 1948. Alors que nous savons que *Rhinella marina* était commun sur ces deux îles à cette époque, nous n'avons aucun témoignage venant corroborer une telle affirmation à propos du « Crapaud », *L. fallax*, aucune preuve, aucun spécimen dans une quelconque collection. Le Père Pinchon (1967, 1971), qui est arrivé en Martinique en 1945 et que l'un de nous (JL) a bien connu, a fréquenté tous les naturalistes et les scientifiques qui ont parcouru la Martinique et la Guadeloupe à cette époque, il n'a jamais vu de *Leptodactylus fallax* sur ces deux îles ni entendu parler de leur introduction (proliférante) dans la nature (comm. pers. à JL). L'un de nous (JL) qui a vécu plusieurs années à la Martinique depuis 1966 et a toujours fréquenté cette île et la Guadeloupe depuis cette date n'a non plus jamais entendu parler d'introduction de *L. fallax* dans la nature sur ces îles (Lescure 1979, 1983).

*Leptodactylus fallax* n'est pas signalé de Saint-Christophe (Saint-Kitts) par les premiers chroniqueurs (Rochefort 1658, Du Tertre 1667) qui connaissaient bien cette petite île alors franco-anglaise. Après le temps des premiers colons, *L. fallax* a toutefois été introduit depuis la Dominique vers les autres possessions anglaises de Montserrat et de Saint-Kitts. L'espèce subsiste encore à Montserrat, mais les dernières observations à Saint-Kitts datent de 1879 et 1881 (Lescure 1979). Par leur étude génétique, Hedges et Heinicke (2007) ont démontré que *L. fallax* de Montserrat est semblable à celui de la Dominique, ce qui confirme son introduction à partir d'individus de la Dominique.

*Leptodactylus fallax* est un des premiers immigrés de l'herpétofaune sud-américaine vers les premières Petites Antilles, il a divergé de ses congénères d'Amérique du Sud depuis environ 27-28 Ma (Hedges & Heinicke 2007). On ne peut pas savoir dans quelle île du centre (Sainte-Lucie, Martinique ou Dominique) il est arrivé en premier et s'il s'y est différencié. Est-il passé naturellement d'une de ces îles à l'autre au moment d'un cyclone, par exemple ? Ce n'est pas impossible. Les Amérindiens l'ont-ils transporté d'une île à l'autre ? C'est possible car le trajet est court mais les Caraïbes interrogés par l'Anonyme de Carpentras en 1620 (Moreau 1990) le disent seulement de Martinique et de Sainte-Lucie en arguant qu'il y a des Serpents venimeux, qu'ils appellent « ahoïa », seulement dans ces deux îles parce qu'ils s'enveniment en mangeant les « hoïa ». Habituellement, on ne transporte pas volontairement des animaux venimeux. Le Père Breton (1665), qui séjourne à la Dominique quinze ans seulement après l'Anonyme de Carpentras, dit bien que le « hoïa » vit à la Dominique. Il ajoute : « *on les mange à la Martinique, comme des Grenouilles et ils se trouvent bons* », ce qui signifie aussi que les Amérindiens, les sachant ou les croyant venimeux, ne les mangent pas et sans doute ne les transportent pas. Les restes de cet Amphibien sont d'ailleurs totalement absents des sites archéologiques précolombiens de

Martinique, ce qui tend également à démontrer la non-consommation des Leptodactyles par les Amérindiens, premiers habitants de l'île (Bochaton comm. pers.).

Les derniers témoignages connus de la présence de *L. fallax* sur l'île de la Martinique sont ceux de Leblond (1813), qui a observé le Leptodactyle des Antilles au Piton du Carbet en 1767, Moreau de Jonnés (1858), qui l'a consommé au-dessus de Grand'Rivière en 1796, et Plée, qui en a récupéré plusieurs spécimens au Lamentin avant de préparer leur expédition à Paris en 1820. Cloquet (1822-1825) écrit qu'on en élevait aux Antilles. D'où tient-il cette information ? Plée (1820a,b) n'en parle pas. Cloquet la tient-il de Moreau de Jonnés, son contemporain, qu'il cite comme bon observateur de l'espèce ? C'est possible mais celui-ci, très prolifique, n'a jamais écrit connaître un élevage de *L. fallax* (Lescure 2018). Moreau de Jonnés en a-t-il parlé dans des communications non publiées à l'Académie des Sciences ? Nous l'ignorons. Il y a eu des essais récents d'introduction de *L. fallax* à la Martinique, notamment par Baly au Carbet en 1965 et 1966, dont l'un de nous (J.L.) a été témoin, mais ces essais ont échoué et les individus, venus de Portsmouth à la Dominique, étaient gardés en captivité et n'ont pas été relâchés dans la nature (Lescure 1983).

Quant au nom français de *Leptodactylus fallax*, Lescure (1979, 2001) a repris la dénomination « Crapaud des Antilles » des naturalistes du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle (Le Romain 1754, Daudin 1803). Cet Amphibien n'est cependant pas un Bufonidé, mais un Leptodactylidé, et il convient donc de le nommer « Leptodactyle des Antilles ».

#### • *Eleutherodactylus martinicensis* et *E. johnstonei*

Les *Eleutherodactylus* des Petites Antilles semblent avoir divergé très tôt de ceux des Grandes Antilles, entre – 46 et – 36 Ma (Hedges *et al.* 2015). L'origine des deux espèces présentes en Martinique (*E. martinicensis* et *E. johnstonei*) demeure encore énigmatique, mais il est globalement admis que *E. martinicensis* est originaire de la Martinique (voire de Sainte-Lucie), tandis que *E. johnstonei* proviendrait plutôt de Sainte-Lucie (Censky & Kaiser 1999). Ces deux espèces pourraient avoir divergé l'une de l'autre, il y a 13 à 19 Ma (Gomez-Mestre *et al.* 2012, Pyron 2014).

Cependant, rien n'est jamais simple dans les Petites Antilles. Selon Moreau de Jonnés (1816), des Martiniquais, réfugiés à la Dominique pendant la Révolution, ont introduit des *Eleutherodactylus* de cette île (*E. martinicensis* et/ou *E. amplinympha*) à leur retour dans la Martinique parce qu'on leur avait dit qu'elles étaient des proies empoisonnées pour le Bothrops fer-de-lance.

#### • *Rhinella marina*

*Rhinella marina* a été importée de Cayenne à la Martinique avant 1844 (Waite 1901) pour lutter contre les vers blancs de la Canne à sucre, c'est-à-dire les larves des « Hannetons » antillais (*Phyllophaga* sp.). Devant le succès de l'opération, le Crapaud agua a été introduit de Martinique à la Barbade puis dans toutes les Antilles, excepté la Dominique et des petites îles comme Saint-Martin ou Saint-Barthélemy, où il n'y avait pas de grandes plantations de Canne. *R. marina* a ensuite essaimé de Porto-Rico dans le monde entier à la suite d'un congrès international sur la Canne organisé à San Juan et Mayaguez en 1932, où l'effet de ces Crapauds sur les insectes nuisibles de la Canne a été vanté (Dexter 1932, Easteal 1981, Lescure 1983). Cependant, cet ancêtre de la lutte biologique a parfois des effets redoutables sur des faunes autochtones, notamment en Australie (Shine 2010).

Le nom scientifique français de *Rhinella marina* (anciennement *Bufo marinus*) est depuis Duméril et Bibron (1841) : Crapaud agua. Appeler cette espèce Crapaud marin n'est

pas adéquat, car ce Crapaud n'est pas une espèce marine, comme les Tortues marines ou les Serpents marins. Pourquoi alors, Linné l'a affublé d'un tel qualificatif ? *Rhinella marina* vit volontiers sur les plages de Guyane ou du Suriname et s'y reproduit dans des flaques d'eau à quelques mètres de la mer (Lescure obs. pers.). On a sans doute relaté à Linné cet environnement marin, assez étonnant pour un Crapaud, et celui-ci en a fait la qualité spécifique de cet Amphibien.

Le nom créole martiniquais de *Rhinella marina* est Krapo-lad ou Kapo-lad, raccourci souvent en Krapo-la ou Kapo-la, (Crapaulade, Crapau-la) parce que le nom Krapo (Crapaud) était seulement le nom créole du *Leptodactylus fallax*. Les Martiniquais, qui n'ont pas vu leur Crapaud... pendant un certain temps, le voient « réapparaître » non avec sa peau lisse mais avec des boutons de lépreux (lad... ladre), d'où le nom de Crapaulade (Krapo-lad). Marie-Thérèse Lung-Fou (1980) a joliment transcrit dans un malicieux conte antillais, intitulé « Crapaulade », la transformation du Crapaud en Crapaulade.

Les « histoires » qui évoquent les « kapolads » à la Martinique (Coadou 2000) ne sont pas les mêmes que celles qui tournent autour du Crapo-béf (Crapaud-bœuf) à la Guyane (Lescure & Marty 2001) bien qu'il s'agisse de la même espèce car le contexte culturel et biogéographique entre ces deux collectivités d'outre-mer est très différent.

Donner le nom de Crapaud buffle à *Rhinella marina* est absurde. C'est une ritournelle de coloniaux français passant de l'Indochine à l'Afrique ou aux Antilles, c'est ainsi que les mêmes appellent Iguanes, les Varans d'Afrique, et Margouillats divers Gekkonidés nocturnes ou diurnes et certains Agamidés. Le nom que les créoles guyanais attribuent à *R. marina* est tout simplement Crapaud-béf, parce qu'il est très gros.

• *Scinax ruber* et *Scinax x-signatus*

Dans un souci de stabilité dans la nomenclature des noms scientifiques français, nous avons choisi ne pas utiliser les noms français des nouveaux genres d'Amphibiens et de garder les noms français Crapauds, Rainettes, Grenouilles pour les espèces de genres inclus dans les sous-familles correspondantes : Bufoninés, Hylinés, Raninés. Quand des espèces ne sont plus dans ces sous-familles, il est raisonnable d'adopter le nouveau nom français de leur genre. Ainsi, nous attribuons le nom français Scinax des maisons à *Scinax ruber*, classé maintenant dans les Scinaxinae, au lieu de Rainette des maisons que nous avons utilisé précédemment (Lescure & Marty 2000).

Ceux qui connaissent la grande capacité de *S. ruber*, le Scinax des maisons, à se loger dans les objets métalliques (par ex., les cantines), les poteries et à voyager avec l'homme ne sont pas surpris de son arrivée dans les Antilles. Les femmes créoles aiment beaucoup donner ou échanger des plantes et ces « transports » se sont intensifiés avec la croissance et la facilité des liaisons aériennes entre la Guyane et les Antilles françaises vers les années 1970-80. C'est d'ailleurs ainsi qu'*Eleutherodactylus johnstonei* est arrivé en Guyane française (Lescure & Marty 1996) et que *S. ruber* et *S. x-signatus* ont « atterri » en Martinique. Breuil est le premier, en 1997, à avoir observé *S. ruber* en Martinique (Breuil & Ibéné 2008). Il y a aussi observé, en mars 2010, *Scinax x-signatus*, une espèce côtière de Guyane, à caractère également anthropophile et morphologiquement semblable à *S. ruber* (Breuil *et al.* 2010).

## B. Sauropsides

- *Chelonii*, Chéloniens

Batsch (1788) a écrit le nom *Testudines* seulement pour désigner une série de Tortues au niveau de la famille et non aux niveaux supérieurs de l'ordre ou de la classe. Par conséquent et en toute logique, on ne peut pas appliquer ce nom à un autre niveau que celui pour lequel il a été créé, celui de la famille (T. Frétey comm. pers., voir explications détaillées in Dubois & Bour 2010), malgré cette utilisation par divers auteurs (Rhodin *et al.* 2017), que nous avons suivis dans nos listes de Saint-Martin et Saint-Barthélemy (Massary *et al.* 2017, 2018). Brongniart (1800) est le premier à avoir donné un nom au niveau de l'ordre pour les « Tortues » : Chéloniens, latinisé en *Chelonii* par Latreille (1800) (Dubois & Bour 2010).

- *Lepidochelys olivacea*

On a cru pendant longtemps que les *Lepidochelys* vues en mer dans les eaux guadeloupéennes et martiniquaises étaient des *Lepidochelys kempii* (Garman, 1880) qui se reproduisent dans le golfe du Mexique (Pinchon 1967, Lescure 1987) mais la limite méridionale connue de la répartition de cette espèce ne dépasse pas Cuba et le nord du Venezuela (Frétey 1999). On sait maintenant que les *Lepidochelys* observées dans les eaux guadeloupéennes et martiniquaises, toujours rares, sont des Tortues olivâtres, *Lepidochelys olivacea*, venant de l'Atlantique sud (Frétey & Lescure 1999) confirmant les enquêtes de Claro et Lazier (1986).

- « *Anolis* »

Le genre *Anolis* a fait l'objet d'une proposition de division en huit genres par Nicholson *et al.* (2012), impliquant des changements taxinomiques parmi les espèces des territoires français d'outre-mer, répartis notamment dans les genres *Dactyloa*, *Ctenonotus* et *Norops*. Cette classification n'a pas été acceptée par tous : Poe et ses collaborateurs (2017) ont utilisé seulement ces noms de genre pour désigner différents clades au sein du seul genre *Anolis*. Toutefois, Nicholson *et al.* (2018), tout en louant le travail de Poe et de son équipe sur la phylogénie et la taxinomie des Dactyloidae, ont rappelé qu'il était nécessaire d'appliquer le Code international de Nomenclature zoologique. Ils ont donc converti les noms de clades de Poe *et al.* 2017 en noms taxinomiques valides selon ce Code. Nous appliquons désormais la classification des Dactyloidae, selon Nicholson et ses collaborateurs (2018), dans nos listes taxinomiques de référence<sup>2</sup>.

- *Dactyloa roquet*

Le vrai « roquet » des premiers naturalistes des Antilles n'est pas un *Anolis* mais un *Leiocephalus* (Breton 1647, Du Tertre 1654, 1667 et Rochefort 1658) comme l'a très bien rappelé Breuil (2002). C'est Lacepède (1788) qui a fait l'erreur de transposer ce nom de

---

<sup>2</sup> En suivant la classification de Nicholson et de ses collaborateurs (2018), les *Anolis* autochtones de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy doivent s'appeler désormais : *Ctenonotus pogus* et *Ctenonotus gingivinus* et non *Anolis pogus* et *A. gingivinus* (Massary *et al.* 2017, 2018), et les espèces allochtones qui s'y sont implantées doivent être nommées : *Ctenonotus bimaculatus*, *Ctenonotus cristatellus*, *Norops sagrei* et non *Anolis bimaculatus*, *A. cristatellus* et *A. sagrei*.

roquet sur l'Anolis de la Martinique, il a été suivi aussitôt par Bonnaterre (1789) et ensuite par Daudin (1802). Lacepède et non Bonnaterre est bien l'auteur de l'espèce (David *et al.* 2002).

L'ancêtre de *Dactyloa roquet* a divergé de ses congénères sud-américains depuis 37 Ma (Prates *et al.* 2015) et s'est différencié de l'Anolis des Grenadines (*Dactyloa richardii*) depuis environ 12 Ma (Hedges *et al.* 2015), avant d'arriver sur l'ancienne île de Sainte-Anne, il y a environ 8 Ma, et ensuite sur un nouveau volcan dans la région des Trois-Îlets. Entre 6 et 5 Ma, des Anolis sont allés vers deux nouvelles terres émergées plus au nord (Thorpe *et al.* 2008). À ce stade, les quatre populations d'Anolis sont isolées et ont commencé à diverger. Thorpe et ses collaborateurs (2010) les ont distinguées et les ont nommées : lignées sud, centrale, sud-ouest et nord-ouest. L'ancêtre de la lignée centrale a émigré aussi à la Barbade pour y donner *Dactyloa extrema* (Garman, 1887). Malgré une profonde divergence de l'ADN mitochondrial qui, *a priori*, justifierait la distinction de quatre espèces, ces lignées martiniquaises ne sont toujours pas isolées génétiquement : l'étude de l'ADN nucléaire a révélé que ces Anolis continuent à se reproduire entre eux dans les zones de contact. Ce critère d'interfécondité justifie ou justifierait le maintien des quatre lignées martiniquaises au sein de l'espèce *Dactyloa roquet*.

Au sein de chaque lignée, on note des différences radicales de coloration et de motifs liées à des adaptations rapides à des habitats contigus différents. Il découle de ces observations que, chez les Anolis des Petites Antilles, la coloration est essentiellement déterminée par le type d'habitat et ne reflète pas l'histoire évolutive de ces espèces. La conséquence de ces constatations et des travaux de Thorpe et Stenson (2003) ainsi que Thorpe *et al.* (2008, 2010) est que les sous-espèces de *Dactyloa roquet* décrites par Lazell (1972), essentiellement sur la base des patrons de coloration, deviennent caduques. Ce sont : *Dactyloa roquet caracoli* (Lazell, 1972) ; *D. r. majolgris* (Lazell, 1972) ; *D. r. salinei* (Lazell, 1972) ; *D. r. summus* (Lazell, 1972) et *D. r. zebrilus* (Lazell, 1972). C'est pour cette raison que nous ne les intégrons pas dans notre liste. Il vaut mieux retenir le terme de lignées sud, centrale, sud-ouest et nord-ouest de Thorpe et ses collaborateurs (2010), qui correspondent à des entités géographiques, pour distinguer les populations de *Dactyloa roquet* entre elles. Pour refléter la réalité de ces lignées dans la systématique, il faudrait les décrire comme des sous-espèces.

• *Gymnophthalmus pleii pleii* (Fig. 4)

L'orthographe de l'espèce de *Gymnophthalmus* décrite par Bocourt en 1879 (*in* Duméril, Bocourt & Mocquard 1870-1909) est *pleii* et non *pleei*. C'est intentionnellement que Bocourt a masculinisé (en éludant le e) et latinisé le nom de plée en *pleius* (nominatif de la 1<sup>ère</sup> déclinaison) avec la terminaison en *ius*, comme c'était la coutume à son époque, ce qui fait au génitif : *pleii*. C'est une orthographe originale correcte. Duméril et Bibron (1839) ont d'ailleurs décrit un *Diploglossus pleii*, un *Aspidoscelis pleii* et un *Mastigodryas pleii* mais ils ont décrit aussi un *Pholidoscelis plei* (voir ci-dessous et Massary *et al.* 2017, 2018).

*Gymnophthalmus pleii*, le Gymnophthalme de Plée, est une espèce commune à la Martinique, la Dominique et Sainte-Lucie. *G. pleii pleii*, le Gymnophthalme de Plée de la Martinique, est la sous-espèce endémique de la Martinique. Les syntypes de l'espèce nominale, donc de cette sous-espèce, ont été « *recueillis à la Martinique par le voyageur Plée* » (Bocourt 1881 *in* Duméril, Bocourt & Mocquard 1870-1909). *G. p. pleii* est probablement concurrencé par une espèce rivale, allochtone, *Gymnophthalmus underwoodi*, qui est une espèce parthénogénétique, donc à fort pouvoir de dispersion.



Figure 4 : *Gymnophthalmus pleii pleii*, photographié sur l'île de la Martinique, Morne Sulpice (Le Marin), en novembre 2014. Photo : Maël Dewynter.

Figure 4: *Gymnophthalmus pleii pleii*, photographed in the Island of Martinique, Morne Sulpice (Le Marin), in Novembre 2014. Picture: Maël Dewynter.

• *Iguana delicatissima*

L'Iguane est aussi un immigré précoce dans les Petites Antilles. Les données moléculaires indiquent qu'il y est arrivé depuis environ 23 Ma (Hedges 1996) et y a divergé de ses congénères sud-américains. Cependant, le peu de divergence génétique (Martin *et al.* 2015) pourrait s'expliquer par des échanges entre les différentes populations insulaires, ce qui serait cohérent avec les bonnes capacités natatoires des Iguanes qui sont capables de nager en rivière et en mer, donc de passer d'île en île. La seconde hypothèse serait que la dispersion d'*Iguana delicatissima* dans les Petites Antilles se soit faite plus récemment en lien avec la colonisation amérindienne de la région. C'est très possible, car l'Iguane est facilement transportable dans les canots, c'est une coutume fréquente chez les Amérindiens de Guyane et d'Amazonie. Cette hypothèse est également corroborée par les données paléontologiques recueillies sur l'île de Marie-Galante, qui font état d'une arrivée de l'Iguane, contemporaine de celle de l'Homme (Bochaton *et al.* 2016). Dans tous les cas, on ignore où l'Iguane est arrivé en premier dans les Petites Antilles et d'où il a essaimé.

Malgré la divergence génétique entre *I. delicatissima* et *I. iguana* (Stephen *et al.* 2013), les deux espèces demeurent interfécondes. C'est un exemple de pollution génétique où l'hybridation fait « disparaître » l'espèce endémique des Petites Antilles. Un plan national d'actions (Legouez 2010) récemment actualisé (Angin 2017) a pour objectif de sauver l'espèce.

- Les Scincidae

En 2012, Hedges et Conn ont proposé la famille des Mabuyidae à côté de celle des Scincidae. Cependant des travaux récents s'accordent à rejeter cette classification familiale (Pyron *et al.* 2013, Karin *et al.* 2016, Lambert *et al.* 2015, Miralles *et al.* 2017). Nous suivons leur position : les Mabuyinae demeurent inclus dans la famille des Scincidae.

Hedges et Conn (2012) ont également créé de nombreux genres et décrit de nouvelles espèces dans leur révision des Scincidae. Il s'avère que deux de ces nouveaux genres, *Alinea* et *Marisaura*, sont paraphylétiques (Pinto-Sánchez *et al.* 2015), ils doivent être de ce fait ignorés (Miralles *et al.* 2017), mais le genre *Capitellum* ne l'est pas et nous le considérons comme valide.

- *Mabuya mabouya* et *Capitellum metallicum*

Mises à part les espèces de Mabuyinae du nord des Petites Antilles (Banc d'Anguilla), apparentées à celles des Grandes Antilles et incluses dans le genre *Spondylurus* (Massary *et al.* 2017, 2018), les « Scinques » des autres Petites Antilles sont répartis dans les genres *Capitellum* et *Mabuya* (Hedges & Conn 2012). L'espèce-type du genre, *Mabuya mabouya* (Lacepède, 1788), a été re-décrite et fixée à partir de spécimens de la Martinique par Miralles (2005), qui a sélectionné aussi parmi eux un néotype de l'espèce (MNHN-RA-0.5421). *Capitellum metallicum* a été décrit par Bocourt en 1879 (*in* Duméril, Bocourt & Mocquard 1870-1909) à partir d'un spécimen envoyé également de Martinique par Plée et déposé au Muséum de Paris (MNHN-RA-0.5424).

Moreau de Jonnés (1821) reproche à Daudin (1802), l'utilisation du « *nom de Mabouia* » pour le Scinque des Antilles, alors que ce nom est celui du Gecko des Antilles mais il oublie de dire que cette erreur a été faite auparavant par le Père Du Tertre (1667) qui parle du « *Mabouya ou Scinc* » et dit que tout animal laid est appelé mabouya par les colons de la Guadeloupe (Lescure 2018). Moreau de Jonnés a cependant raison car le Père Breton (1665) contredit le Père Du Tertre : le mabouya ou mabouya est un Gekkonidé, *Thecadactylus rapicauda*, le seul Gecko que connaissaient les Américains avant qu'*Hemidactylus mabouia* ne parvienne d'Afrique (Bochaton *et al.* 2018). Le Père Breton (1665) écrit dans son dictionnaire caraïbe-français : « *Accacamoulou est long, noir et tacheté de jaune et a un cri gros et peu agréable, c'est celui qu'on appelle mabouya* ».

- *Gekko gekko*

Des Geckos tokays ont été introduits en Martinique au début des années 1970 dans le voisinage du quartier Galion au sud de Trinité (Henderson *et al.* 1993). Ils ont essaimé depuis dans d'autres secteurs ; on constate qu'ils ne sont pas strictement anthropophiles, ils vivent aussi hors des habitations, dans des allées d'arbres et des milieux boisés dégradés (Dewynter 2018).

- *Hemidactylus mabouia*

Moreau de Jonnés (1818b, 1821) a décrit ce petit Gekkonidé africain (Carranza & Arnold 2006), arrivé par bateaux aux Antilles, à partir de spécimens observés en Martinique, de 1802 à 1809, et d'un spécimen qu'il avait à Paris et qu'il a donné ensuite au Muséum national d'Histoire naturelle (Lescure 2018). Ce spécimen (MNHN-RA-0.6573), déclaré comme type d'*Hemidactylus mabouia* par A.M.C. Duméril & A.H.A. Duméril (1851), plutôt

son lectotype selon Brygoo (1990), pose problème. On n'en connaît pas exactement la provenance et le lieu de récolte (les « Antilles ») (voir discussion dans Lescure 2018) et il serait différent des Hémidactyles qu'on nomme aujourd'hui *Hemidactylus mabouia* dans les Petites Antilles (Kluge 1969, Massary 2001, Breuil 2002). Kluge (1969) préconise, dans l'intérêt de la stabilité de la nomenclature, de continuer à appeler *Hemidactylus mabouia* le taxon décrit à partir des populations présentes dans les Petites Antilles et d'ignorer le spécimen « type » du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

- *Thecadactylus rapicauda*

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas préciser le statut des *Thecadactylus rapicauda* des différentes îles des Petites Antilles. Pour le faire, il est absolument nécessaire d'étudier la différenciation génétique des populations des îles des Petites Antilles et de l'ensemble guyano-amazonien.

- *Sphaerodactylus*

L'histoire du genre *Sphaerodactylus* en Martinique est assez semblable à celle du genre *Anolis* : une arrivée probablement très précoce sur deux proto-îles, il y a environ 12 Ma, suivie d'une différenciation en deux principales lignées, reconnues comme deux espèces depuis plusieurs années : *S. festus* Barbour, 1915 au nord et *S. vincenti* Boulenger, 1891 au sud selon Surget-Groba et Thorpe (2013). Ceux-ci ont montré que les populations de *Sphaerodactylus* de la Dominique et du nord de la Martinique appartiennent à la même espèce, *S. festus*, qui comprend et englobe plusieurs sous-espèces décrites de *S. vincenti* : *S. v. monilifer* Schwartz, 1964 de la Dominique, *S. v. pheristus* Schwartz, 1964, *S. v. ronaldi* Schwartz, 1964 (en partie) et *S. v. paulmarinae* Breuil, 2013 de la Martinique. Ils ont distingué aussi au sein de *S. vincenti* une lignée du sud-ouest de la Martinique et une autre du sud-est, bien différenciées génétiquement, correspondant respectivement aux sous-espèces *S. v. josephinae* Schwartz, 1964 et *S. v. psammius* Schwartz, 1964, qui seraient d'ailleurs susceptibles d'être élevées au rang d'espèce (Dewynter 2018). Le statut taxinomique du Sphérodactyle du Rocher du Diamant, *S. v. adamas* Schwartz, 1964 n'a pas été étudié par Surget-Groba et Thorpe (2013). Dans l'attente d'études complémentaires, et en tenant compte de son isolement insulaire, nous préconisons de conserver son rang de sous-espèce. On comprend aisément que le nom français de *S. v. josephinae* est Sphérodactyle de Saint-Vincent des Trois-Îlets, la ville où est née Joséphine de Beauharnais. Et nous donnons ici à *S. v. psammius* le nom scientifique français de Sphérodactyle de Saint-Vincent fabuleux, ce qualificatif subs spécifique étant la signification française du mot d'origine grecque *psammius* (Bruzen de la Martinière, 1768).

- *Pholidoscelis* sp.

Y avait-il un *Pholidoscelis* (anciennement *Ameiva*) dans les temps historiques à la Martinique ? Il n'existe vraisemblablement aucun spécimen récolté à la Martinique à l'époque historique dans des collections. Cependant, l'existence passée d'un *Pholidoscelis* sp. sur l'île est clairement démontrée par sa présence dans le registre archéologique précolombien (Grouard 2013, Bochaton étude en cours). De ce fait, sa présence à la Martinique à la période des premiers colons est une quasi-certitude même si elle reste encore à démontrer.

• *Leiocephalus herminieri*

L'Holotropide de l'Herminier est un Lézard qui vivait à la Martinique. Nous en avons la preuve par deux exemplaires du Muséum de Paris (MNHN-RA-0.1839 et 0.6829) envoyés de Martinique par Plée et Guyon (Duméril & Bibron 1837) et récoltés sur cette île. Les Holotropides, appelés roquets par les premiers colons, étaient abondants sur les îles habitées par les Français (Breton 1647, Du Tertre 1654, 1667, Rochefort 1658), mais ce lézard a un habitat restreint, les terrains sablonneux des bords de mer. Une cause de sa disparition serait l'inondation des plages provoquée par les cyclones (Breuil 2009), mais il est bien plus vraisemblable que l'action directe ou indirecte de l'Homme en soit plus responsable. Il n'y a actuellement aucun Holotropide dans le matériel archéologique récolté en Martinique.

Il existe un Holotropide, déterminé comme *L. herminieri* et étiqueté comme provenant de Guadeloupe, au Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux. Ce spécimen monté (taxidermisé) est, selon sa morphologie externe, très semblable aux autres exemplaires connus de *L. herminieri* (C.B. comm. pers.). Une comparaison avec les exemplaires fossiles de *Leiocephalus* découverts en Guadeloupe (Bochaton 2016) est nécessaire pour clarifier sa détermination spécifique.

• *Boa* sp.

La présence passée d'un Boa à la Martinique a été déclarée en 1998 dans une communication que l'un de nous (JL) a faite au 123<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques à Fort-de-France (Lescure 2001) et non « pour la première fois » par Lorvelec *et al.* (2007) comme l'a indiqué Breuil (2009). Cette affirmation de l'existence jadis d'un Boa à la Martinique s'est appuyée sur une interprétation du lieu-dit « Anse Couleuvre » au Prêcheur et sur une analyse des récits du Père Labat (1722). Celle-ci est comparable d'ailleurs au commentaire qu'en a fait Moreau de Jonnés (1818a) dans sa monographie de la Couleuvre couresse, un article moins consulté et oublié sur ce sujet (Lescure 2018). La présence passée d'un Boa en Martinique est confirmée par le registre archéologique (Bochaton, étude en cours).

Il y a toujours un Boa à la Dominique, *Boa nebulosa* Lazell, 1964, le « Tet-chien », et un autre à Sainte-Lucie, *Boa orophias* Linnæus, 1758. Il existe aussi des mentions fossiles (holocène) de *Boa* à Antigua (Pregill *et al.* 1988, 1994). Bochaton et Bailon (2018) ont décrit récemment *Boa blanchardensis* à partir de matériels récoltés dans les gisements de Marie-Galante. Ils pensent que ce Boa et ceux qui ont peut-être existé dans les autres îles « guadeloupéennes » se sont éteints à la fin du Pléistocène.

• *Erythrolamprus cursor*

Massary *et al.* (2018) ont démontré que « couresse » n'était pas un nom scientifique français de genre, comme l'a écrit Breuil (2002), mais un nom d'espèce. Ce Serpent a été décrit et nommé à l'origine sous le nom scientifique latin *Coluber cursor* et le nom scientifique français « Couleuvre couresse » (Lacepède 1789, Bonnaterre 1790, Sonnini & Latreille 1801, Daudin 1803, Moreau de Jonnés 1818a). Couresse ne peut donc pas être le nom français du genre *Erythrolamprus* qui compte de nombreuses espèces en Amérique du Sud. Il n'y a pas de « couresse » en Guyane ni au Brésil car l'appellation en créole antillais désigne les petites Couleuvres. Couresse n'est d'ailleurs pas un mot du créole guyanais (Contout 1996). Le nom français du genre *Erythrolamprus* est Erythrolampe (A.M.C. Duméril, Bibron & A.H.A. Duméril 1854). On peut également appliquer au genre

*Erythrolamprus* le nom français de Couleuvre, qui a été souvent leur ancien nom générique.

Jowers et ses collaborateurs (2013) sont parvenus à extraire de l'ADN de quatre spécimens d'*E. cursor* conservés au Muséum de Paris et ont pu préciser les relations de parenté entre *E. cursor* de la Martinique, *E. juliae* de la Dominique et de l'archipel guadeloupéen ainsi que des *Erythrolamprus* continentaux d'Amérique du Sud. *E. cursor* et *E. juliae* forment un petit groupe à l'intérieur du genre *Erythrolamprus*. *Erythrolamprus cursor* et la population d'*E. juliae* de la Dominique montrent une forte proximité génétique (2 % de divergence au niveau de l'ADN mitochondrial) suggérant le partage d'un ancêtre commun récent. Cette divergence génétique est semblable, voire inférieure à celle que l'on peut noter entre des populations d'une même espèce en Amérique du Sud (Jowers *et al.* 2013). D'un autre point de vue, l'importante divergence observée entre le groupe des *Erythrolamprus* des Petites Antilles (*E. cursor* + *E. juliae*) et les espèces parentes sud-américaines les plus proches (*E. pygmaeus* + *E. typhlus*) suppose un événement de dispersion du continent vers l'arc antillais à la fin du Tertiaire (- 10 Ma) (Hedges 1996).

• *Bothrops lanceolatus* (Fig. 5)

*Bothrops lanceolatus*, endémique à la Martinique, est l'un des deux Crotalinae présents aux Antilles avec *Bothrops caribbaeus* (Garman, 1887) de Sainte-Lucie. Ces deux espèces forment un groupe naturel apparenté au complexe *Bothrops atrox* de l'Amérique du Sud (Wüster *et al.* 2002, Fenwick *et al.* 2009). Une étude génétique au niveau de l'ADN mitochondrial a mis en évidence une divergence importante de l'ordre de 4 % entre les deux espèces antillaises et de l'ordre de 6 % entre le groupe antillais et le complexe *B. atrox*. L'ancêtre commun des deux taxons antillais a colonisé les Petites Antilles à la fin du Miocène ou au début du Pliocène (entre - 8,9 et - 4,2 Ma) (Wüster *et al.* 2002). À cause de sa grande dangérosité, le « Serpent » tient un rôle très important dans le bestiaire symbolique martiniquais (Coadou 2000).



**Figure 5 :** *Bothrops lanceolatus*, photographié sur l'île de la Martinique, cascade de Saut Gendarme (Fonds-Saint-Denis), en août 2014. Photo : Maël Dewynter.

Figure 5: *Bothrops lanceolatus*, photographed in the island of Martinique, waterfall of Saut Gendarme (Fonds-Saint-Denis), in August 2014. Picture: Maël Dewynter.

• *Tetracheilostoma bilineatum*

Le genre *Tetracheilostoma* a divergé de son plus proche parent, le genre *Mitophis* (endémique d'Hispaniola dans les Grandes Antilles), il y a environ 35 Ma, avant de se diversifier dans les Petites Antilles et d'y engendrer *T. bilineatum* (Schlegel, 1839) à la Martinique, *T. breuili* (Hedges, 2008) à Sainte-Lucie et *T. carlae* (Hedges 2008) à la Barbade. Il y aurait plusieurs espèces non décrites de *Tetracheilostoma* à la Martinique selon des travaux en cours (Hedges 2008, Dewynter 2018).

*Tetracheilostoma* fait partie de la famille des Leptotyphlopidae, très différente de la famille des Typhlopidae. Nous préférons employer le nom français plus général de Leptotyphlops plutôt que le nom particulier de Sténostome de Duméril et Bibron (1844) pour désigner le genre *Tetracheilostoma*.

### C. Espèce possible à la Martinique ?

Il y a eu une « quatrième » espèce de Serpent à Sainte-Lucie : *Clelia errabunda* Underwood, 1993, éteinte aujourd'hui. Il n'y a pas d'observation relatée de *Clelia* à la Dominique dans les temps historiques (Underwood 1993, Malhotra & Thorpe 1999) ; une *Clelia* a été mentionnée à tort de la Dominique par Boulenger (1896), c'est seulement une erreur de transcription dans les registres du British Museum selon Underwood (1993). Toutefois, les créoles de la Dominique, héritiers d'une longue tradition orale, distinguent la « Têt-chien nwè » (Têt-chien noir, c'est-à-dire un serpent noir grand comme leur Boa) de la « Coulev nwè » (la petite Couleuvre noire comme leur Alsophis) (Bullock & Evans 1990).

Y avait-il des *Clelia* dans des autres îles des Petites Antilles, au nord de Sainte-Lucie ? Ont-elles été vues par les premiers colons ? Breuil (2002) pose la question pour la Guadeloupe et cite un texte évocateur du Père Du Tertre (1667) : « *Les troisièmes* [espèces de Couleuvres] *toutes noires, beaucoup plus grosses et plus longues que les deux précédentes. J'en ai vu de sept pieds. Celles-ci sont hardies...* ». Breuil (2002) commente : « *la couleur et la taille de ce serpent font penser à un clibro (Clelia sp.)* ». Y-a-t-il eu une quatrième espèce de Serpent à la Martinique ? Y avait-il ces grosses et longues couleuvres noires à la Martinique ? Breuil (2013) pense qu'elles y étaient en s'appuyant sur les textes du Père Labat (1722) et Moreau de Jonnés (1818a). Le Père Labat (1722) parle de trois espèces de Serpents, qui montent dans les arbres et attaquent les oisillons dans leurs nids. Il évoque aussi une grosse Couleuvre, différente du Têt-chien de la Dominique, qu'il a vu poursuivre et avaler un *Leptodactylus fallax*, ce serait plutôt une *Clelia*. Moreau de Jonnés (1818a) rapporte aussi la rumeur, qui court à la Martinique, de la Couleuvre qui mange le Serpent fer-de-lance. L'ophiophagie est un caractère de *Clelia*, mais Moreau de Jonnés (1818a) est loin d'imaginer qu'il y a eu une quatrième espèce de Serpent (une *Clelia*) à la Martinique.

### D. Espèces citées à tort de Martinique

Breuil (2002) a remarquablement démontré que le spécimen d'*Ameiva major* Duméril et Bibron, 1839 (maintenant *Pholidoscelis major* [Duméril et Bibron, 1839]) dit de « Trinité », a été récolté par Félix-Louis L'Herminier à Petite-Terre (Guadeloupe) et qu'il a été envoyé au Muséum de Paris par un bateau qui a transité par la Martinique et l'île de la Trinité. Baskin et Williams (1966) se sont trompés quand ils ont écrit que cet Ameive avait été collecté à Trinité (Martinique). Quand ils parlent de Trinité, tous les voyageurs et les

naturalistes français du XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, y compris Duméril et Bibron, désignent l'île de Trinité, ils n'écrivent pas Trinidad. D'ailleurs, quand on lit ces auteurs, on constate aussi qu'ils connaissent en Martinique : la presque-île de la Caravelle avec le château Dubuc, le bourg de Sainte-Marie avec l'habitation du Père Labat à Fonds Saint Jacques et l'Anse Robert. Le bourg de Trinité se développera pendant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. *Pholidoscelis major* est une espèce de l'archipel guadeloupéen, présente dans le registre fossile de ces îles, mais aujourd'hui éteinte (Bochaton *et al.* 2017).

Un spécimen de *Pholidoscelis plei* (anciennement *Ameiva plei*), étiqueté comme provenant de Martinique, est conservé au Musée des Confluences de Lyon. Ce spécimen avait été ré-identifié comme *P. major* par l'un d'entre nous (I.I.) sur la base de sa provenance géographique mais son examen récent a démontré qu'il ne présentait pas les caractères de ce dernier taxon (C.B., obs. pers.). Il est probable que ce spécimen fasse partie de la série-type de *P. plei* dont les spécimens avaient été faussement étiquetés comme provenant de Martinique. *Pholidoscelis plei* est une espèce endémique du Banc d'Anguilla (Massary *et al.* 2017, 2018), que Plée a prospecté.

## V. CONCLUSION

Dans l'état actuel des connaissances, l'herpétofaune de la collectivité territoriale de Martinique comprend 22 espèces autochtones et 11 espèces introduites. Une espèce, *Pholidoscelis major*, a été citée à tort de Martinique.

Parmi les espèces autochtones : cinq sont marines (les Tortues marines) et les 17 autres, terrestres. Parmi ces dernières, il y a trois espèces d'Amphibiens, 10 de Lézards et quatre de Serpents. Quatre espèces sont subendémiques et 10 endémiques ; six sont éteintes, *Leptodactylus fallax*, *Mabuya mabouya*, *Capitellum metallicum*, *Pholidoscelis* sp., *Leiocephalus herminieri* et *Boa* sp. *Erythrolamprus cursor* est sans doute éteint aujourd'hui.

Parmi les 11 espèces introduites, on rencontre quatre espèces d'Amphibiens Anoures, une de Tortue, quatre de Lézards et deux de Serpents. D'autres espèces allochtones de Reptiles ont été observées de façon ponctuelle ; elles ne sont pas prises en compte dans la liste.

**Remerciements** – Nous remercions vivement Thierry Frétey pour ses informations judicieuses sur certains points de nomenclature et de recherches bibliographiques. Nos remerciements vont également à Michel Breuil pour divers renseignements ainsi qu'aux relecteurs, Olivier Lorvelec et Vincent Rufay, pour leur lecture très minutieuse du manuscrit.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Andreieff P., Baubron J.C. & Westercamp D. 1988 – Histoire géologique de la Martinique, (Petites Antilles) : biostratigraphie (foraminifères), radiochronologie (potassium-argon), évolution volcano-structurale. *Géologie de la France*, 2-3: 39-70.

Angin B. 2017 – *Plan National d'Actions pour le rétablissement de l'iguane des petites Antilles*, Iguana delicatissima, 2018 –2022. Ministère de la transition écologique et solidaire. 69 p.

- Anonyme (UICN) 2012 – *Lignes directrices pour l'application des critères de la liste rouge UICN aux niveaux régional et national - Version 4.0*. Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN. UICN, Gland, Suisse et Cambridge, Royaume-Uni. iv + 44 p.
- Barbour T. 1914 – A contribution to the zoogeography of the West Indies, with especial reference to Amphibians and Reptiles. *Mem. Mus. Comp. Zool.*, 54(2): 1-359.
- Barbour T. 1930. – A List of Antillean reptiles and amphibians. *Zoologica (N. Y.)*, 11 (4): 61–116.
- Barbour T. 1935. – A second list of Antillean reptiles and amphibians. *Zoologica (N. Y.)*, 19(3): 77–141.
- Barbour T. (1937). – Third list of Antillean reptiles and amphibians. *Bull. Mus. Comp. Zool.*, 82(2): 77–166.
- Baskin J.N. & Williams E.E. 1966 – The lesser Antillean *Ameiva* (Sauria, Teiidae). Re-evaluation. Zoogeography and the effect of Predation. *Stud. Faun. Cour. oth. Carib. Isl.*, 23: 144-176, 2 pl.
- Batsch A.J.G.C. 1788 – *Versuch einer Anleitung, zur Kenntniß und Geschichte der Thiere und Mineralien, für akademische Vorlesungen entworfen, und mit den nöthigsten Abbildungen versehen. Erster Theil. Allgemeine Geschichte der Natur; besondere der Säugthiere, Vögel, Amphibien und Fische*. Akademische Buchhandlung, Jena. 528 p. + 5 pl.
- Bergmann P.J. & Russell A.P. 2007 – Systematics and biogeography of the widespread Neotropical gekkonid genus *Thecadactylus* (Squamata), with the description of a new cryptic species. *Zool. Journ. Linn. Soc.*, 149(3): 339-370.
- Bochaton C. 2016 – *Squamates du Pléistocène supérieur et de l'Holocène de l'archipel guadeloupéen: Évolution de la biodiversité et interactions avec l'Homme*. Thèse de Doctorat, Mus. natn. Hist. nat., Paris. 428 p.
- Bochaton C. & Bailon S. 2018 – A new fossil species of *Boa* Linnaeus, 1758 (Squamata, Boidae), from the Pleistocene of Marie-Galante Island (French West Indies). *Journ. Vert. Pal.*, e1462829: 14 p.
- Bochaton C., Bailon S., Ineich I, Breuil M., Tresset A. & Grouard S. 2016 – From a thriving past to an uncertain future: zooarchaeological evidence of two millennia of human impact on a large emblematic lizard (*Iguana delicatissima*) on the Guadeloupe Islands (French West Indies). *Quat. Sci. Rev.*, 150: 172-183.
- Bochaton C., Boistel R., Grouard S., Ineich I., Tresset A. & Bailon S. 2017 – Evolution, diversity and interactions with past human populations of recently extinct *Pholidoscelis* lizards (Squamata: Teiidae) from the Guadeloupe Islands (French West-Indies). *Hist. Biol.*, 31(2): 140-156. DOI: 10.1080/08912963.2017.1343824
- Bochaton C., Daza J.D. & Lenoble A. 2018 – Identifying Gecko Species from Lesser Antillean Paleontological Assemblages: Intraspecific Osteological Variation within and Interspecific Osteological Differences between *Thecadactylus rapicauda* (Houttuyn, 1782) (Phyllodactylidae) and *Hemidactylus mabouia* (Moreau de Jonnés, 1818) (Gekkonidae). *J. Herp.*, 52(3): 313-320.
- Bonnaterre J.P. 1789 – *Tableau encyclopédique et méthodique des Trois Règnes de la Nature. Erpétologie*. Panckouke, Paris et Liège. xxvii + 70 p., 26 pl.
- Bonnaterre J.P. 1790 – *Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature. Ophiologie*. Panckoucke, Paris. XLIV + 76 p., 42 pl.

- Breton R. (Père) 1647 – *Relations de l'Île de la Guadeloupe contenant l'histoire des choses naturelles les plus rares de cette île, des façons de faire, et des moeurs des anciens habitants, appelés communément sauvages, et de ce qui s'est passé de plus remarquable en cette mission, depuis que l'île est habitée des Français*. Société d'Histoire de la Guadeloupe (1978), Basse Terre. 214 p.
- Breton R. (Père) 1665 – *Dictionnaire caraïbe-français. Meslé de quantité de Remarques historiques pour l'éclaircissement de la langue*. Bocquet Gilles, Auxerre. 480 p.
- Breuil M. 2002 – *Histoire naturelle des Amphibiens et Reptiles terrestres de l'archipel Guadeloupéen. Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy*. Muséum national d'Histoire naturelle, coll. Patrimoines naturels, 54. 339 p.
- Breuil M. 2009 – The terrestrial herpetofauna of Martinique: past, present, future. *Appl. Herpet.*, 6(2): 123-149.
- Breuil M. 2013 – Composition et endémisme de l'herpétofaune martiniquaise : histoire géologique et différenciation intra-insulaire du sphérodactyle (*Sphaerodactylus vincenti*). *Actes Coll. intern. Biodiversité insulaire : la flore, la faune et l'homme dans les Petites Antilles. Schoelcher, 8 – 10 novembre 2010*: 116-129.
- Breuil M. & Ibéné B. 2008 – Les Hylidés envahissants dans les Antilles françaises et le peuplement batrachologique naturel. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 125: 41-67.
- Breuil M., Guiougou F., Questel K. & Ibéné B. 2010 (2009) – Modifications du peuplement herpétologique dans les Antilles françaises. Disparitions et espèces allochtones. 1<sup>ère</sup> partie: Historique-Amphibiens. *Courr. Nat.*, 249: 30-37.
- Brongniart A. 1800 – Essai d'une classification naturelle des reptiles. I<sup>ère</sup> partie. Établissement des ordres. *Bull. Sci. Soc. Philom.*, 2 (35): 81-82.
- Bruzen de la Martinière A.-A. 1768. – *Le grand dictionnaire géographique, historique et critique*. Chez les libraires associés, Paris. T. 4, 1 146 p.
- Brygoo E.R. 1990 – Les types de Gekkonidés (Reptiles, Sauriens) du Muséum national d'Histoire naturelle. Catalogue critique. *Bull. Mus. Natn. Hist. Nat.* 4<sup>e</sup> sér., 12, section A, 3-4, suppl.: 19-141.
- Bullock D.J. & Evans P.G.H. 1990 – The distribution, density and biomass of terrestrial reptiles in Dominica. *J. Zool.*, 222: 421-443.
- Carranza S. & Arnold E.N. 2006 – Systematics, biogeography, and evolution of *Hemidactylus* geckos (Reptilia: Gekkonidae) elucidated using mitochondrial DNA sequences. *Mol. Phyl. Evol.*, 38(2): 531-545.
- Censky E.J. & Kaiser H. 1999 – The Lesser Antillean Fauna. Pp 181-221 in Crother, B.J. *Caribbean Amphibians and Reptiles*. Academic Press, New York. i-xxx + 495 p., 8 pl.
- Claro F. & Lazier C. 1986 – Les tortues marines aux Antilles françaises. I. Répartition géographique. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 38: 13-19.
- Cloquet H. 1822-1825 – *Faune des médecins, ou, Histoire des animaux et de leurs produits : considérés sous le rapport de la Bromatologie et de l'Hygiène en général, de la Thérapeutique, de la Pharmacologie et de la Toxicologie*. Crochard, Paris. 6 vol.
- Coadou M. 2000 – *Serpent, manicoü et... dorlis. Bestiaire symbolique martiniquais*. Ibis rouge, Petit-Bourg, Guadeloupe. 113 p.
- Contout A. 1996 – *Petit dictionnaire de la Guyane*. Cayenne. 261 p.

- Costa H.C., Garcia P.C.A. & Zaher H. 2016 – The correct authorship and date of lizard names Teiinae, Tupinambinae, and Gymnophthalmidae. *Zootaxa*, 4 132(2): 295-300.
- Daudin F.M. 1801-1803 – *Histoire naturelle, générale et particulière des Reptiles*. Dufart, Paris. T. I, 1801, 384 p. ; T. II, 1801, 431 p. ; T. III, 1802, 452 p. ; T. IV, 1802, 397 p. ; T. V, 1803, 365 p. ; T. VI, 1803, 447 p. ; T. VII, 1803, 436 p. ; T. VIII, 1803, 439 p.
- Daudin F.M. 1803 – *Histoire naturelle des Rainettes, des Crapauds et des Grenouilles*. Paris, Levrault. 108 p. + 34 pl.
- David P., Dubois A. & Smith H.M. 2002 – A Corrective Note on the Authorship of Taxa Credited to Lacepède and Bonnaterre in the Introduction to the SSAR's Reprint of Shaw's General Zoology. Volume III. Amphibians and Reptiles, with remarks on some of Lacepède's works. *Newsl. Bull. Internat. Soc. Hist. Bibl. Herpetol.*, 3(2): 16-27.
- Dewynter M. (Coord.) 2018 – *Atlas des Amphibiens et Reptiles de la Martinique*. Biotope et Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Coll. Inventaires Patrimoine naturel. 192 p.
- Dexter R.R. 1932 – *The food habits of the imported toad, Bufo marinus, in the sugar cane sections of Porto-Rico*. 4<sup>e</sup> Congr. Intern. Soc. Sugar Cane Technol., San Juan. *Bulletin* 74: 2-6.
- Dubois A. & Bour R. 2010 – The distinction between family-series and class-series nomina in zoological nomenclature, with emphasis on the nomina created by Batsch (1788, 1789) and on the higher nomenclature of turtles. *Bonn Zool. Bull.*, 57(2): 149-171.
- Duméril A.M.C. & Bibron G. 1834-1844 – *Erpétologie générale ou histoire naturelle complète des Reptiles*. Roret, Paris. T. I, 1834, 447 p. ; T. II, 1835, 680 p. ; T. III, 1836, 517 p. ; T. IV, 1837, 571 p. ; T. V, 1839, 854 p. ; T. VI, 1844, 609 p. ; T. VIII, 1841 (1838 partim), 792 p.
- Duméril A.M.C., Bibron G. & Duméril A.H.A. 1854 – *Erpétologie générale ou histoire naturelle complète des Reptiles*. Roret, Paris. T. VII, part. 1, 1-780, part. 2, 781-1536 ; T. IX, 440 p.; atlas, 24 p. 120 pl.
- Duméril A.H.A., Bocourt M.-F. & Mocquard F. 1870-1909 – *Étude sur les Reptiles*. Pp. 1-1 012, 76 pl. in Milne-Edward H. & Vaillant L. (Dir.), *Recherche géologique pour servir à l'histoire de la faune de l'Amérique Centrale et du Mexique*. Part. 3, Sect. 1. Imprimerie nationale, Paris. xiv+1 012 p., 76 pl.
- Du Tertre J.-B. 1654 – *Histoire générale des isles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et des autres de l'Amérique, où l'on verra l'établissement des colonies françaises dans ces îles, leurs guerres civiles et étrangères, et tout ce qui se passe dans les voyage et retour des Indes*. J. et E Langlois, Paris. xviii + 492 p.
- Du Tertre J.-B. 1667 – *Histoire générale des Antilles habitées par les François*. Thomas Jolly, Paris. T. 2. xvi + 539 p.
- Easteal S. 1981 – The history of introductions of *Bufo marinus* (Amphibia Anura); a natural experiment in evolution. *Biol. J. Linn. Soc.* 16: 95-113.
- Fenwick A.M., Evans J.A. & Parkinson C.L. 2009 – Morphological and molecular evidence for phylogeny and classification of South American pitvipers, genera *Bothrops*, *Bothriopsis*, and *Bothrocophias* (Serpentes: Viperidae). *Zool. J. Linn. Soc.*, 156(3): 617-640.
- Fouquet A., Pineau K., Tréfaut Rodrigues M., Mailles J., Schneider J.-B., Ernst R. & Dewynter M. 2013 – Endemic or exotic: the phylogenetic position of the Martinique Volcano

- Frog *Allobates chalcopis* (Anura: Dendrobatidae) sheds light on its origin and challenges current conservation strategies. *Syst. Biodiv.*, 11(1): 87-101.
- Fretey J. 1999 – Répartition des tortues du genre *Lepidochelys* Fitzinger, 1843. I. L'Atlantique ouest. *Biogeographica*, 75(3): 97-117.
- Fretey J. & Lescure J. 1999 – Présence de *Lepidochelys olivacea* (Eschscholtz, 1829) (Chelonii; Cheloniidae) dans les Antilles françaises. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 90: 41-49.
- Gargominy O., Terceire S., Régnier C., Ramage T., Dupont P., Vandel E., Daszkiewicz P., Léotard G., Courtecuisse R., Canard A., Lévêque A., Leblond S., Massary de J.-C., Jourdan H., Dewynter M., Horellou A., Noël P., Noblecourt T., Comolet J., Touroult J., Barbut J., Rome Q., Delfosse E., Bernard J.-F., Bock B., Malécot V., Boulet V., Hugonnot V., Robbert Gradstein S., Lavocat Bernard E., Ah-Peng C., Moreau P.A. & Lebouvier M. 2018 – *TAXREF v12.0, référentiel taxonomique pour la France*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Archive de téléchargement contenant cinq fichiers.  
<https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/editDoc/239609>
- Goicoechea N., Frost D.R., De La Riva I., Pellegrino K.C.M., Sites J.J., Rodrigues M.T. & Padial J.M. 2016 – Molecular systematics of teioid lizards (Teioidea /Gymnophthaloidea: Squamata) based on the analysis of 48 loci under tree-alignment and similarity alignment. *Cladistics*, 32: 1-48.
- Gomez-Mestre I., Pyron R.A. & Wiens J.J. 2012 – Phylogenetic analyses reveal unexpected patterns in the evolution of reproductive modes in frogs. *Evol.*, 66(12): 3687-3700.
- Grouard S. 2013 – Chasses, Pêches et Captures des faunes vertébrées et crustacées des occupations côtières céramiques récentes du sud de la Martinique (Saladoïde récent, V<sup>e</sup> siècle ap. J.C. – Suazoïde récent, xv<sup>e</sup> ap. J.C.). Pp. 115-161 in Bérard B. *Martinique, Terre Amérindienne : Une approche pluridisciplinaire*. Sidestone Press, Leiden. 280 p.
- Hailey A., Wilson B.S. & Horrocks J. (éds) 2011 – *Conservation of Caribbean Island Herpetofaunas*. Vol. 1: Conservation Biology and the Wider Caribbean. Brill, Leiden & Boston. 227 p.
- Hedges S.B. 1996 – The origin of West Indian amphibians and reptiles. Pp. 95-12 in Powell R. & Henderson R.W. (éds) *Contributions to West Indian herpetology: a tribute to Albert Schwartz*. Society for the Study of Amphibians and Reptiles, Ithaca (NY). 457 p.
- Hedges S.B. 2008 – At the lower size limit in snakes: two new species of threadsnakes (Squamata: Leptotyphlopidae: *Leptotyphlops*) from the Lesser Antilles. *Zootaxa*, 1841: 1-30.
- Hedges S.B. & Conn C.E. 2012 – A new skink fauna from Caribbean islands (Squamata, Mabuyidae, Mabuyinae). *Zootaxa*, 3288: 1-244.
- Hedges S.B. & Heinicke M.P. 2007 – Molecular phylogeny and biogeography of West Indian frogs of the genus *Leptodactylus* (Anura, Leptodactylidae). *Mol. Phyl. Evol.*, 44(1): 308-314.
- Hedges S.B., Marion A.B., Lipp K.M., Marin J. & Vidal N. 2014 – A taxonomic framework for typhlopoid snakes from the Caribbean and other regions (Reptilia, Squamata). *Carib. Herp.*, 49: 1-61.
- Hedges S.B., Marin J., Suleski M., Paymer M. & Kumar S. 2015 – Tree of Life Reveals Clock-Like Speciation and Diversification. *Mol. Biol. Evol.* 32: 835-845.
- Henderson R.W. & Breuil M. 2012 – Lesser Antilles. Pp. 148-159 in Powell R. & Henderson R.W. *Island Lists of West Indian Amphibians and Reptiles*. *Bull. Florida Mus. Nat. Hist.*, 51(2): 85-166.

- Henderson R.W. & Powell R. 2009 – *Natural History of West Indian Reptiles and Amphibians*. Univ. Press Florida, Gainesville, Floride. 495 p.
- Henderson R.W., Delatte A. & McCarthy T.J. 1993 – *Gekko gekko* (Sauria: Gekkonidae) established on Martinique, French West Indies. *Carib. J. Sci.*, 29(1-2): 128-129.
- Jowers M.J., Caut S., Gaecia-Mudarra J.L., Alasaad S. & Ineich I. 2013 – Molecular Phylogenetics of the Possibly Extinct Martinique Ground Snake. *Herpetologica*, 69(2): 227-236.
- Kaiser H. 1994 – *Leptodactylus fallax*. *Cat. Amer. Amphi. Rept.*, 583: 1-3.
- Karin B.R., Metallinou M., Weinell J.L., Jackman T.R. & Bauer A.M. 2016 – Resolving the higher-order phylogenetic relationships of the circumtropical *Mabuya* group (Squamata: Scincidae): An out-of-Asia diversification. *Mol. Phyl. Evol.*, 102: 220-232.
- Kluge A.G. 1969 – *The Evolution and Geographical Origin of the New World Hemidactylus rhabouia-brookii Complex* (Gekkonidae, Sauria). Miscel. Publ. Mus. Zool., Univ. Michigan, 138: 1-78.
- Kraus F. 2009 – *Alien reptiles and amphibians: a scientific compendium and analysis, Invading Nature*. Springer Series in Invasion Biology 4, Springer, New York, 563 p.
- Kronauer D.J.C., Bergmann P.J., Mercer J.M. & Russel A.P. 2005 – A phylogeographically distinct and deep divergence in the widespread Neotropical turnip-tailed gecko, (*Thecadactylus rapicauda*). *Mol. Phyl. Evol.*, 34(2): 431-437.
- Labat J.-B. 1722 – *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique*. Guillaume Cavelier, Paris. Tome premier. xxxvi + 10 pages non numérotées + 525 p.
- Lacépède, B.-G.-E. 1788 – *Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents*. Impr. du Roi, Paris. T. 1: 651 p. + 41 pl. + 1 tabl.
- Lacépède, B.-G.-E. 1789. *Histoire naturelle des serpents*. Impr. du Roi, Paris. 2. 527 p.
- Lambert S.M., Reeder T.W. & Wiens J.J. 2015 – When do species-tree and concatenated estimates disagree? An empirical analysis with higher-level scincid lizard phylogeny. *Mol. Phyl. Evol.*, 82: 146-155.
- Latreille P.A. 1800 – Tableau méthodique des reptiles de France. Pp. xi-xlii in Latreille P.A. *Histoire naturelle des Salamandres de France, précédée d'un tableau méthodique des autres reptiles indigènes*. Crapelet, Paris. i-xlvi + 61 p., 6 pl.
- Lazell J.D. 1972 – The anoles (Sauria, Iguanidae) of the Lesser Antilles. *Bull. Mus. Comp. Zool.* 143: 1-115.
- Leblond J.-B. 1813 – *Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale*. Arthus Bertrand, Paris. N<sup>elle</sup> édit. Monique Pouliquen (2000), Kathala, Paris. 287 p.
- Legouez C. 2010 – *Plan national d'actions en faveur de l'iguane des petites Antilles Iguana delicatissima 2011-2015*. Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement, Direction régionale de l'environnement de Martinique, cellule Martinique de l'ONCFS Antilles françaises. 137 p.
- Le Romain 1754 – Article Crapaud. p. 454 in *Encyclopédie méthodique ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. Paris, 4.
- Lescure J. 1979 – Étude taxinomique et éco-éthologique d'un Amphibien des petites Antilles : *Leptodactylus fallax* Müller, 1926 (Leptodactylidae). *Bull. Mus. nat. Hist. nat., Paris*, 4<sup>e</sup> sér., 1, section A, n° 3 : 757-774.

- Lescure J. 1983 – Introductions passives et actives de Reptiles et d'Amphibiens dans les Antilles et les Guyanes. *C. R. Soc. Biogéogr.*, 59(1): 59-70.
- Lescure J. 1987 – *Statut des Tortues marines en Martinique*. WATS II. 27 p.
- Lescure J. 2001 – Caractéristiques biogéographiques des Petites Antilles et herpétofaune. Pp 95-106 in d'Hondt J.-L. & Lorenz J. (éds.), *L'exploration naturaliste des Antilles et de la Guyane*. Actes du 123<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques. Antilles-Guyane, 6-10 avril 1998. CTHS, Paris. 237 p.
- Lescure J. 2018 – Moreau de Jonnès (1778-1870), herpétologiste de la Martinique, soldat de la Révolution et de l'Empire, fondateur de la statistique en France. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 167: 35-56.
- Lescure J. & Marty C. 2001 – *Atlas des Amphibiens de Guyane*. Coll. Patrimoines naturels n° 45, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. 388 p.
- Lescure J., Jérémie J., Lourenço W., Mauriès J.P., Pierre J., Sastre C. & Thibaud J.M. 1991- Biogéographie et insularité : l'exemple des Petites Antilles. *C. R. Soc. Biogéogr.*, 67(1): 41-59.
- Lorvelec O., Pascal M, Pavis C. & Feldmann P. 2007 – Amphibians and reptiles of the French West Indies: Inventory, threats and conservation. *Appl. Herpet.* 4(2): 131-161.
- Lung-Fou M.-T. 1980 – *Contes – Légendes - Proverbes – Devinettes et autres histoires fantastiques. Textes en français et en créole*. Désormeaux, Fort-de-France. T.1, 413 p.
- Malhotra A. & Thorpe R.S. 1999 – *Reptiles & Amphibians of the Eastern Caribbean*. MacMillan Educ., London & Oxford. 134 p.
- Martin J.L., Knapp C.R., Gerber G.P., Thorpe R.S. & Welch M.E. 2015 – Phylogeography of the endangered Lesser Antillean Iguana, *Iguana delicatissima*: A recent diaspora in an archipelago known for ancient herpetological endemism. *J. Hered.*, 106(3): 315-321.
- Massary J.-C. (de) 2001 – *Effets de la fragmentation de l'habitat sur les peuplements et les populations de lézards terrestres en forêt tropicale : l'exemple du barrage de Petit Saut en Guyane française*. Paris, Thèse Doctorat Mus. Nat. Hist. Nat. 496 p.
- Massary J.-C. (de), Bour R., Dewynter M., Ineich I., Vidal N. & Lescure J. 2017 – Liste taxinomique de l'herpétofaune dans l'outre-mer français : I. Collectivité de Saint-Martin. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 164: 37-54.
- Massary J.-C. (de), Bochaton C., Bour R., Dewynter M., Ineich I., Vidal N. & Lescure J. 2018 – Liste taxinomique de l'herpétofaune dans l'outre-mer français : II. Collectivité de Saint-Barthélemy. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 166: 59-78
- Miralles A. 2005 – The identity of *Lacertus mabouya* Lacepède, 1788, with description of a neotype: an approach toward the taxonomy of new world *Mabuya*. *Herpetologica*, 61: 46-53.
- Miralles A., Gomes R., Angin B. & Ibéné B. 2017 – Étude systématique des scinques *Mabuya* de l'archipel guadeloupéen (Squamata, Scincidae). *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 163: 67-84.
- Moreau J.-P. 1990 – *Un flibustier français dans la mer des Antilles en 1618-1620*. Seghers, Paris. 316 p.
- Moreau de Jonnès A. 1816 – *Monographie du trigonocéphale des Antilles ou Grande vipère fer-de-lance de la Martinique ; lue à l'Académie royale des Sciences de l'Institut de France, dans sa séance du 5 août 1816*. Migneret, Paris. 42 p.

- Moreau de Jonnès A. 1818a – Monographie de la Couleuvre couresse des Antilles, *Coluber cursor* de de Lacepède. Lu à l'Académie des Sciences de l'Institut royal de France, le 30 mars 1818. *Journ. Phys. Chim. Hist. nat.*, 87: 193-200.
- Moreau de Jonnès A. 1818b – Monographie du Mabouia des murailles, ou Gecko mabouia des Antilles. *Bull. Sci. Soc. Philom. Paris*, sér. 3: 138-139.
- Moreau de Jonnès A. 1821 – *Monographie du gecko mabouia des Antilles ; lue à l'Académie royale des sciences de L'Institut de France, dans sa séance du 17 août 1818*. Migneret, Paris. 16 p.
- Moreau de Jonnès A. 1858 – *Aventures de guerre au temps de la République et du Consulat*. Pagnerre, Paris. T. I., 464 p. ; T. II, 434 p.
- Nicholson K.E., Crother B.I., Guyer C. & Savage J.M. 2012 – It is time for a new classification of anoles (Squamata: Dactyloidae). *Zootaxa*, 3477(1): 1-108.
- Nicholson K.E., Crother B.I., Guyer C. & Savage J.M. 2018 – Translating a clade-based classification into one that is valid under the international code of zoological nomenclature: the case of the lizards of the family Dactyloidae (Order Squamata). *Zootaxa*, 4461(4): 573-586.
- Pinchon R. 1967 – *Quelques aspects de la nature aux Antilles*. Ozanne, Fort-de France et Caen. 254 p.
- Pinchon R. 1971 – *D'autres aspects de la nature aux Antilles*. Fort-de-France. 221 p.
- Pinto-Sánchez N.R., Calderón-Espinosa M.L., Miralles A., Crawford A.J. & Ramírez-Pinilla M.P. 2015 – Molecular phylogenetics and biogeography of the Neotropical skink genus *Mabuya* Fitzinger (Squamata: Scincidae) with emphasis on Colombian populations. *Mol. Phyl. Evol.*, 93: 188-211.
- Plée A. 1820a – *Catalogue de divers objets qui composent mon 1<sup>er</sup> envoi au Muséum d'Histoire naturelle*. Manuscrit MS 71, Bibliothèque centrale, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- Plée A. 1820b – *Catalogue du deuxième envoi*. Manuscrit MS 71, Bibliothèque centrale, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- Poe S., Nieto-Montes de Oca A., Torres-Carvajal O., de Queiroz K., Velasco J.A., Truett B., Gray L.N., Ryan M.J., Köhler G., Ayala-Varela F. & Latella I. 2017 – A phylogenetic, biogeographic, and taxonomic study of all extant species of *Anolis* (Squamata; Iguanidae). *Syst. Biol.*, 66(5): 663-697.
- Powell R., Henderson R.W., Perry G., Breuil M. & Romagosa C.M. 2013 – Introduced amphibians and reptiles in the Lesser Antilles. *Actes Colloque internat. Biodiversité insulaire : la flore, la faune et l'homme dans les Petites Antilles*. Schoelcher 8-10 nov. 2010. 74-107.
- Powell R., Henderson R.W. & Parmerlee Jr. J.S. 2015 – *The Reptiles and Amphibians of the Dutch Caribbean Saba, St. Eustatius, and St. Maarten. Second edition revised and expended*. Nature Guide Series. Dutch Caribbean Nature Alliance, Bonaire, Dutch Caribbean. 4. 344 p.
- Prates I., Rodrigues M.T., Melo-Sampaio P.R. & Carnaval A.C. 2015 – Phylogenetic relationships of Amazonian anole lizards (*Dactyloa*): Taxonomic implications, new insights about phenotypic evolution and the timing of diversification. *Mol. Phyl. Evol.*, 82: 258-268.
- Pregill G.K., Steadman D.W., Olson S.L. & Grady F.V. 1988 – Late Holocene Fossil Vertebrates from Burqua Quarry, Antigua, Lesser Antilles. *Smithson. Contr. Zool.*, 463:1-27.

- Pregill G.K., Steadman D.W. & Watters D.R. 1994 – Late Quaternary vertebrate faunas of the Lesser Antilles: historical components of Caribbean biogeography. *Bull. Carnegie Mus. Nat. Hist.*, 30:1–51.
- Pyron R.A. 2014 – Biogeographic analysis reveals ancient continental vicariance and recent oceanic dispersal in amphibians. *Systematic Biology*, 63(5): 779-797.
- Pyron R.A., Burbrink F.T. & Wiens J.J. 2013 – A phylogeny and revised classification of Squamata, including 4161 species of lizards and snakes. *BMC Evol. Biol.*, 13: 1-53.
- Rhodin A.G.J., Iverson J.B., Bour R., Fritz U., Georges A., Shaffer H.B. & Van Dijk P.P. 2017 – *Turtles of the World - Annotated checklist and atlas of taxonomy, synonymy, distribution, and conservation status (8th ed.)*. Chelonian Research Monographs, 7. 291 p.
- Rochefort C.D. 1658 – *Histoire naturelle et morale des Antilles de l'Amérique. Histoire générale des Antilles habitées par les français*. Arnould Leers, Rotterdam. T1 Histoire naturelle 263 p. ; T2 Histoire morale, 264-527 + 13 p.
- Schwartz A. 1964 – A review of *Sphaerodactylus vincenti* on the southern Windward Islands. *Carib. J. Sci.* 4: 391-409.
- Schwartz A. & Thomas R. 1975 – A check-list of West Indian Amphibians and Reptiles. *Mus. Nat. Hist. Publ.*, 1: 1-216.
- Shine R. 2010 – The Ecological Impact of Invasive Cane Toads (*Bufo marinus*) in Australia. *Quart. Rev. Biol.*, 85(3): 253-291.
- Sonnini C.S. & Latreille P.A. 1801 – *Histoire naturelle des Reptiles*. Deterville, Paris. T. I, 280 p. ; T. II, 332 p. ; T. III, 335 p. ; T. IV, 410 p.
- Stephen C.L., Reynoso V.H., Collett W.S., Hasbun C.R. & Breinholt J.W. 2013 – Geographical structure and cryptic lineages within common green iguanas, *Iguana iguana*. *J. Biogeogr.*, 40(1): 50-62.
- Stehlé H. 1957 – *Les problèmes posés par la recherche scientifique et appliquée aux Antilles françaises*. Rapport UNESCO/NS/NT/60, Paris. 46 p.
- Streicher J.W. & Wiens J.J. 2017 – Phylogenomic analyses of more than 4 000 nuclear loci resolve the origin of snakes among lizard families. *Biol. Letters*, 13: 20170393.
- Surget-Groba Y. & Thorpe R.S. 2013 – A likelihood framework analysis of an island radiation: phylogeography of the Lesser Antillean gecko *Sphaerodactylus vincenti*, in comparison with the anole *Anolis roquet*. *J. Biogeogr.*, 40(1): 105-116.
- Thorpe R.S. & Stenson A.G. 2003 – Phylogeny, paraphyly and ecological adaptation of the colour and pattern in the *Anolis roquet* complex on Martinique. *Mol. Ecol.*, 12: 117-132.
- Thorpe R.S., Surget-Groba Y. & Johansson H. 2008 – The relative importance of ecology and geographic isolation for speciation in anoles. *Phil. Trans. Royal Soc. B: Biol. Sci.*, 363(1506): 3071-3081.
- Thorpe R.S., Surget-Groba Y. & Johansson H. 2010 – Genetic tests for ecological and allopatric speciation in anoles on an island archipelago. *PLoS Genet*, 6: e1000929.
- Thorpe R. S., Barlow A., Surget-Groba Y. & Malhotra A. 2018 – Multilocus phylogeny, species age and biogeography of the Lesser Antillean anoles. *Mol. Phyl. Evol.*, 127: 682-295.
- Tucker D.B., Hedges S.B., Colli G.R., Pyron R.A. & Sites Jr J.W. 2017 – Genomic timetree and historical biogeography of Caribbean island ameiva lizards (*Pholidoscelis*: Teiidae). *Ecol. Evol.*, 2017: 1-11.

Underwood G. 1993 – A new Snake from St Lucia, West Indies. *Bull. nat. Hist. mus. (Zool.)*, 59: 1-9.

Waite F.C. 1901 – *Bufo aqua* in Bermudas. *Science*, 13: 342-343.

Wüster W., Thorpe R.S., Salomão, M.D.G., Thomas L., Puerto G., Theakston R.D.G. & Warrel D.A. 2002 – Origin and phylogenetic position of the Lesser Antillean species of *Bothrops* (Serpentes: Viperidae): biogeographical and medical Implications. *Bull. Nat. Hist. Mus. London (Zool.)*, 68(2): 101-106.

*Manuscrit accepté le 18 février 2019*



*Sphaerodactylus festus* Barbour, 1915 Le Sphérodactyle cocardé. Le Morne-Rouge. Photo : Maël Dewynter.